



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

Sanary-sur-Mer: refuge pendant le régime national-
socialiste

verfasst von

Nicolas Desgeans

angestrebter akademischer Grad

Magister der Philosophie (Mag.phil.)

Wien, 2014

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 190 482 347

Studienrichtung lt. Studienblatt:

(UF Bewegung und Sport UF Französisch)

Betreuer:

em. O. Univ.-Prof. Dr. Michael Metzeltin

Abstract

World War II and especially the German Reich under Adolf Hitler between 1933 and 1945 made a lot of people suffer. Those who did not correspond to this ideology got persecuted, arrested and killed and were considered as enemies of the state. Displeasing art and books got censored and banished and the artists and writers were not allowed to publish their artwork anymore. Furthermore, all books that criticised Nazi-Germany got burned in 1933. During this time a mass emigration took place to escape imprisonment or worse. For a few successful German writers the South of France and particularly the small village of Sanary-sur-Mer at the Côte d'Azur became their new home. Forced into exile they decided to keep on writing and to preserve their country's culture. This diploma thesis treats the life of four exiled writers in Sanary-sur-Mer. The village rose to an important meeting point for German literature during World War II. By studying the relevant literature – partially written by the exiles themselves – I tried to find the reason why exactly this small town was destined to become a capital of German literature. Those who sought asylum in Sanary-sur-Mer got inspired by the surroundings of that small town. The beautiful landscapes, the local community, the fact of being offside the glamour of the Côte d'Azur and especially the solidarity between the exiles who shared the same fate were the main reasons why this little village in the South of France became the second home for the likes of Lion Feuchtwanger, Thomas and Klaus Mann and Franz Werfel.

Table des matières

1. Préface	- 4 -
2. Introduction.....	- 5 -
3. Contexte historique.....	- 9 -
3.1. En France	- 9 -
3.2. En Allemagne.....	- 11 -
3.3. La conséquence – la fuite et l'exil	- 13 -
4. Sanary-sur-Mer.....	- 14 -
4.1. Description de la ville	- 14 -
4.2. Capital mondiale de la littérature allemande	- 16 -
4.3. Un site touristique – la plaque commémorative et la visite des maisons des écrivains.....	- 18 -
5. Biographies.....	- 22 -
5.1. Klaus Mann	- 23 -
5.1.1. Klaus Mann en exil à Sanary-sur-Mer	- 24 -
5.2. Thomas Mann	- 30 -
5.2.1. Le début de l'exil.....	- 31 -
5.2.2. Thomas Mann en exil à Sanary-sur-Mer	- 34 -
5.3. Lion Feuchtwanger.....	- 39 -
5.3.1. Lion Feuchtwanger en exil à Sanary-sur-Mer	- 41 -
5.4. Franz Werfel	- 48 -
5.4.1. Franz Werfel en exil à Sanary-sur-Mer.....	- 50 -
6. Sanary-sur-Mer pendant la Seconde Guerre mondiale	- 56 -
7. Le camp des Milles – internements et fuite.....	- 63 -

7.1. Les conditions dans le camp des Milles et le train « fantôme »	- 63 -
7.2. La fuite de Lion et Marta Feuchtwanger	- 66 -
7.3. La fuite des Werfel	- 68 -
8. Les émigrés en France – conditions et influence du pays	- 70 -
8.1. La France en fonction de pays d'asile en Europe	- 70 -
8.2. L'attitude française à l'égard des fugitifs allemands	- 71 -
8.3. Une lueur d'espoir parmi les émigrés ?	- 72 -
8.4. Activités culturelles des émigrés en France	- 72 -
9. Résumé et analyse	- 75 -
10. Conclusion	- 82 -
11. Annexe	- 83 -
Zusammenfassung	- 83 -
Lebenslauf	- 84 -
12. Bibliographie	- 85 -

1. Préface

Pendant l'été, il y a quelques ans, j'ai regardé dans un guide de la Provence dans lequel j'ai trouvé un article de Fritz Raddatz, qui s'appelle « Paradies im Schatten », pour ainsi dire le paradis à l'ombre. L'auteur écrit sur la vie de certains écrivains allemands et autrichiens, comme Thomas Mann et sa famille, Lion Feuchtwanger, Bertold Brecht, etc. qui se sont sauvés juste après l'incendie du Reichstag pour échapper aux Nazis. Ils ont tous vécu un moment à Sanary-sur-Mer, un petit village de pêcheurs situé sur la Côte d'Azur, où ils ont trouvé un nouveau chez-soi avant de fuir dans un autre pays pour éviter d'être capturés par les Nazis.

En fait, j'étais en train de parcourir le guide de la Provence pour trouver des endroits intéressants. Comme j'ai la double nationalité – France et Autriche – ma famille et moi passons chaque année une partie de nos vacances sur la Côte d'Azur, à Cannes, où ma grand-mère possède un appartement dans lequel nous pouvons vivre pendant l'été. L'idée était donc d'améliorer un peu nos connaissances de la région et de rendre notre séjour un peu plus intéressant. Avec ma famille, nous avons alors décidé de visiter Sanary-sur-Mer et d'apprendre plus sur l'histoire qui s'est déroulée dans ce petit village. L'histoire, surtout celle de la deuxième guerre mondiale, m'a toujours fascinée. Pour cette raison, mais aussi car j'ai beaucoup aimé lire la littérature allemande, je voulais absolument voir cet endroit qui, sur les photos, avait l'air d'un petit paradis. J'étais sûr de quelques auteurs très connus qui ont dû tout abandonner sauf leur passion d'écrire. Le sort de ces personnes m'a captivé, de telle façon que même quelques ans après avoir visité ce village plein d'histoire, j'y ai tout de suite pensé quand j'ai essayé de trouver un thème pour mon mémoire de maîtrise.

Étant français et ayant passé beaucoup de temps sur la Côte d'Azur dès ma naissance, j'ai une grande affection pour la culture et les paysages de cette région. Ce travail n'est pas une juxtaposition des événements qui ont eu lieu dans ce village. Comme je connais l'endroit, je veux essayer de trouver pourquoi tous ces écrivains et artistes ont choisi Sanary-sur-Mer comme lieu de refuge. Le fait d'y avoir été moi-même, me permettra peut-être de pouvoir mieux me mettre à la place de ces exilés.

2. Introduction

Sanary-sur-Mer est un petit village de pêcheurs dans le Sud de la France. Pendant le règne de Hitler et son parti national-socialiste, beaucoup d'écrivains célèbres allemands et autrichiens y ont vécu pour être à l'abri de l'arrestation et de la déportation aux camps de concentration, car leurs pensées ne convenaient pas à l'idéologie du Troisième Reich. La Seconde Guerre mondiale avait pour conséquences de nombreuses incréibilités qui ne seraient pas envisageables pour beaucoup d'être-humains de nos jours. Après d'innombrables victimes que la guerre a faites, de la misère financière dans laquelle la plupart des pays se trouvait et de vivre dans l'angoisse, le sort de quelques personnes ou de groupes était encore pire. En lisant ce travail vous vous trouverez sur les pas des écrivains allemands et autrichiens émigrés à Sanary-sur-Mer.

L'état actuel de la recherche et la littérature utilisée

La littérature qui traite mon thème est assez vaste. Comme l'histoire joue un grand rôle, il était tout d'abord nécessaire d'expliquer les événements qui ont eu lieu pendant la période d'actualité dans mon travail. L'histoire de l'entre-deux-guerres en France est traitée par Martens et aussi dans l'œuvre de Schunck de façon très détaillée. Je me suis basé sur des sites internet allemands comme <http://www.dhm.de/lemo> et aussi sur mon ancien livre d'histoire d'école allemand pour pouvoir communiquer au lecteur les faits importants en Allemagne jusqu'au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Une œuvre clé de mon travail était « Wieder Willen im Paradies » de Manfred Flügge, car il y décrit non-seulement le petit village et ses particularités, mais donne aussi une vue globale sur la situation des émigrés à Sanary. Wunderlich et Menke ont aussi publié un livre dédié aux exilés dans le Sud de la France ainsi que Danil Azuélou qui s'est surtout concentré sur la vie de Lion Feuchtwanger et son entourage à Sanary-sur-Mer. De plus, on pourrait mettre l'œuvre « Zone d'ombres » de Grandjonc et Grundtner dans la même catégorie, par contre ils traitent davantage la période sombre de l'exil. Quelques écrivains eux-mêmes, comme Lion Feuchtwanger, Alfred Kantorowicz ou Ludwig Marcuse ont écrit des œuvres dans lesquels ils racontent leur histoire en exil et le sort de leurs compatriotes. Il vaut aussi la peine de mentionner les femmes de certains écrivains en exil, comme Marta Feuchtwanger ou Alma Mahler-Werfel

auxquels on doit des récits détaillés sur la vie en exil, leurs maris et leur entourage. Tandis que je me suis basé sur les livres qui permettent à tout de suite plonger dans l'histoire et qui donnent une vue globale sur mon thème, il était nécessaire d'approfondir ce sujet et de faire des recherches qui viennent de première main.

Les buts du travail

Dans ce travail, j'ai des buts précis que je veux atteindre. Tout d'abord, il est clair que je veux permettre au lecteur de pouvoir se mettre à la place des écrivains exilés à Sanary-sur-Mer. Pour atteindre cet objectif, j'ai fait de vastes recherches qui montrent beaucoup d'aspects et de faits de la vie de ces personnes. Quand j'ai parlé avec des amis sur ma thèse, personne n'a connu le nom de la ville qui est si riche d'histoire. Mais surtout, quand j'ai lu un article sur les événements de 1933 à 1941 à Sanary-sur-Mer dans un guide de Provence dans lequel il a été question de « capital mondiale de la littérature allemande », cela a attiré mon attention et je me suis demandé comment c'est possible qu'un endroit si inconnu dans le Sud de la France puisse être nommé ainsi. Par conséquent, j'ai décidé que pouvoir peut-être répondre à cette question sera le but principal de mon travail. De plus, il est très important pour moi de découvrir ce que les émigrants allemands et autrichiens ont contribué pour que la ville de Sanary-sur-Mer ait pu devenir un tel point de rassemblement pour tant d'écrivains et peintres célèbres. Notamment, il reste à rechercher les autres faits et événements significatifs pour pouvoir poursuivre le but de ma thèse.

Les méthodes

Les méthodes dans ce travail sont des méthodes qualitatives. Premièrement il est nécessaire d'introduire dans le thème en se basant sur des œuvres et des textes historiques pour créer une base et une première image de la situation. Le travail principal est la recherche dans les livres que j'ai consultés d'où je tire les informations, les pensées, etc. des écrivains exilés que j'ai choisis. Tout ce que les protagonistes de ma thèse ont fait et dit en rapport à Sanary-sur-Mer est d'importance pour atteindre l'objectif principal de mon travail. J'ai lu des passages de journal intime, des extraits de lettres des écrivains ainsi que des biographies et des œuvres sur leurs vies, par contre j'ai toujours prêté mon attention à la période de l'exil pour ne pas perdre le fil rouge. La plupart de ces textes est écrit en allemand.

En conséquence, j'ai interprété ces passages importants et finalement analysé les résultats de mes recherches pour tirer une conclusion.

La structure

Ma thèse est partagée en trois grandes parties qui se composent de plusieurs chapitres. Premièrement, le chapitre du contexte historique est inévitable pour pouvoir comprendre la situation initiale des écrivains qui doivent abandonner leurs maisons et fuir devant les Nazis. Les événements historiques en France ainsi qu'en Allemagne – qui ont pour conséquences la guerre et ce faisant la fuite et le malaise de certains groupes sociales – sont traités dans ce chapitre.

Puis, l'attention est portée sur la ville de Sanary-sur-Mer. Cette partie du travail est partagée en trois points. Tout d'abord, la ville elle-même, la situation géographique, l'origine du nom de Sanary et son histoire sont décrites ainsi que quelques particularités touristiques de la ville. En suite, le second point explique l'expression de Ludwig Marcuse qui a défini Sanary-sur-Mer comme capitale mondiale de la littérature allemande. L'histoire de la relation entre les Allemands et ce petit village de pêcheurs et quelques raisons pourquoi la ville est devenue si attirante sont traitées. Pour finir la description de la ville, des faits intéressants pour les touristes sont présentés. Il existe une plaque commémorative sur laquelle les noms des écrivains allemands et autrichiens sont engravés pour leur rendre hommage. Tous ceux qui veulent se mettre littéralement aux pas de ces artistes, peuvent faire la promenade historique qui mène à travers la ville et passe devant les maisons dans lesquels les écrivains ont vécu pendant l'exil.

Après ces deux chapitres et leurs points qui forment la base de mes recherches et permettent d'acquérir des connaissances importantes de la ville et de son histoire, le chapitre « Biographies » fait la suite du travail. Dans celui-ci, toutes les recherches sur quatre écrivains exilés à Sanary-sur-Mer sont traitées. Une biographie assez courte de chaque auteur est suivie par l'essentiel de ma thèse : le temps passé en exil à Sanary. Le séjour en exil, les pensées et les actions des émigrants sont de grande importance. Des extraits d'œuvres biographiques sur les auteurs sont interprétés au cours de ce chapitre qui forme le cœur de ma thèse.

Toujours dans le but principal du travail de pouvoir répondre à certaines questions sur ce thème historique, les résultats des recherches sont analysés durant le chapitre

suivant. Pour commencer, les difficultés et particularités du processus de travail sont illustrées. Puis, j'explique la pertinence de certains passages de mon enquête pour pouvoir répondre à la question de recherche.

L'actualité du thème de ma thèse ainsi que les conséquences pour la France et plus précisément pour Sanary-sur-Mer sont traitées dans le chapitre suivant avant de tirer des conclusions de mon travail.

Je me rends compte que beaucoup d'aspects et surtout d'histoires et de faits d'autres artistes exilés n'ont pas été inclus dans ce travail, mais cela aurait dépassé le cadre prévu de ma thèse. Ainsi, ce travail – bien qu'il soit très historique – n'est pas un récit de toute l'histoire qui a eu lieu à Sanary-sur-Mer pendant le règne du régime national-socialiste. Les événements historiques qui concernent les écrivains mentionnés dans ma thèse, sont décrits pour rendre complet leur propre destin.

3. Contexte historique

3.1. En France

Après la première guerre mondiale, la France était dans un état misérable. Le bilan de la Grande Guerre était écrasant. 1,35 millions de soldats français, 10,5 pourcents de la population masculine étaient morts ou ne pas retrouvés. Les survivants étaient marqués par la guerre soit physiquement soit psychiquement. Une grande partie du pays, surtout les régions industrialisées du nord ou bien les territoires fertiles de l'est, étaient complètement détruites. La France se trouva de plus avec d'énormes dettes et a même continué à s'endetter sous le prétexte « l'Allemagne payera » (Martens, 2006, p. 371).

La situation stratégique s'est même aggravée. Le pays se trouvait sur le même continent avec deux grandes puissances qui n'étaient qu'affaiblies à cause de la guerre. L'Allemagne n'avait jamais accepté sa défaite et l'acquisition de l'Alsace-Lorraine n'était qu'un petit gain au regard de l'affaiblissement intérieur de la France. Malgré le désir et la joie de l'après-guerre des contemporains, il était prévisible que cela ne durerait pas longtemps et que cette époque deviendrait seulement l'entre-deux-guerres (cf. Schunck, 2004, p. 258).

Comme les autres pays industriels, la France a aussi été frappée par la crise économique des années trente. Bien qu'il y ait déjà des signes fin 1930 qu'une crise pourrait se déclencher, dans le pays on ne se rendait compte qu'en 1931/1932. Un redressement de l'économie a commencé d'avoir lieu en 1934/1935 dans la plupart des pays concernés, par contre en France la Grande Dépression a duré jusqu'en 1938. En effet, la crise n'était pas aussi intense, car le pays était moins industrialisé et moins dépendant des exports que l'Allemagne ou l'Angleterre et le taux du chômage n'a pas augmenté de manière comme dans les autres pays. Tout de même la crise a provoqué un moral dangereux parmi la classe moyenne. « Le temps de la haine » (Schunck, 2004, p. 279) a envahi la France comme d'autres pays européens (cf. Schunck, 2004, p. 278 p.).

En 1936 le front populaire vient au pouvoir sous le gouvernement de Léon Blum. C'était un gouvernement qui avait uni les partis de gauche. Autour du pays, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne avaient des dictateurs. Surtout la situation de l'Espagne

était une sorte de défaite pour Blum, car avant le coup d'état du général Franco, aussi un front populaire était au pouvoir. Il a accepté une politique de non-intervention, ce qui était une preuve de faiblesse de la démocratie pour les pays totalitaires. De telle façon, Hitler était rassuré dans ses plans de guerre et de plus, il s'attendait toujours à une faiblesse de la France à cause des tensions dans le pays (cf. Schunck, 2004, p. 288).

Après la démission de Blum, Edouard Daladier, un radical, a formé le gouvernement. Le 29 septembre 1938, la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre ont signé les Accords de Munich. La Tchécoslovaquie a été partagée en quatre et en plus elle a dû abandonner le pays des Sudètes aux Allemands sans consultation populaire. Mais Hitler ne suivait pas les accords qui avaient été signés dans les contrats. Il voulait contrôler toute l'Europe. La France avait perdu un de ses alliés, suivi par la Pologne et se trouva presque seule face aux Allemands. De Gaulle avait prévu que la guerre sera décidée dans les détachements motorisés et dans l'air. Les français n'avaient que renforcé la Ligne Maginot et la plupart des forces armées restaient inactive, on attendait les Allemands pour défendre le pays. Cette passivité a été nommée de « drôle de guerre » et dura jusqu'au 10 mai 1940. Les Allemands pourtant sont venus par les Ardennes, où la formation française était faible. Paris a été occupé par les Allemands le 14 juin 1940. Le gouvernement avait déjà quitté la ville. Le maréchal Pétain est venu au pouvoir et après avoir annulé l'accord avec les Anglais qui défendait de signer un contrat unilatéral avec les Allemands, il s'est prononcé pour un accord d'armistice. De Gaulle, qui avait fui la France, disait que ceci n'était pas une guerre entre deux pays. Il avait compris que c'était une guerre mondiale. De plus, il savait que le jour viendrait quand les alliés prendraient le meilleur sur les Allemands à cause de leur supériorité matérielle. Les français avaient perdu à cause d'un manque de matériel de guerre. (cf. Schunck, 2004, p. 290 pp.).

Hitler n'a pas exigé que l'armée française devait être livrée. Il a aussi accepté que le gouvernement français puisse exercer son autorité dans le pays entier. Cependant le gouvernement venait à sa rencontre de livrer les émigrants allemands. Ce fait était pour beaucoup de contemporains en contradiction des traditions françaises et a été vu comme délit contre l'honneur français. La France a gardé une armée de 100 000 hommes. Le pays a été partagé dans une zone occupée dans l'ouest et dans le nord et une zone libre dans le sud. La ligne de démarcation se déroulait des Pyrénées au

nord jusqu'à la région de Tours et de là vers l'est jusqu'à la frontière suisse. Le trafic frontalier devait être autorisé par la puissance d'occupation (cf. Schunck, 2004, p. 298). Pendant ce temps de la « collaboration » (Schunck, 2004, p. 299), la persécution des juifs français s'est développée brutalement. Le temps était venu pour l'extrême-droite de prendre sa revanche sur Dreyfus, Léon Blum et d'autres. Pétain formait pourtant pour une grande partie de la population une sorte de « bouclier » (Schunck, 2004, p. 299) contre les forces d'occupation allemandes (cf. Schunck, 2004, p. 299 p.).

3.2. En Allemagne

La défaite des Allemands pendant la première guerre mondiale et le traité de Versailles avec lequel les pays vainqueurs ont exigé que l'Allemagne fasse beaucoup de paiements de réparation ont provoqué une mauvaise situation économique dans le pays. Dans ces conditions minables, quelques partis d'extrême droite ont été fondés qui rejetaient la démocratie. Parmi ces groupes rattachés à la famille politique du fascisme, le parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) a été constitué en 1920 dont Adolf Hitler devient le leader. Ce parti souvent dispersé prend son essor en 1929 avec l'éclatement de la Grande Dépression. L'augmentation du chômage a causé un grand désespoir dans la population qui mettait donc son espoir en Hitler. Avec ses complices, il a pu manipuler un grand nombre de gens de ce pays troublé dû à une propagande sans scrupule. Ils critiquaient le gouvernement et promettaient de connaître une solution pour la misère du peuple. Hitler était un excellent orateur qui pouvait influencer les masses avec de simples mots. Dans ses discours il disait que le gouvernement allemand était responsable pour la mauvaise situation économique, mais il donnait aussi la faute aux juifs. Il les détestait et selon lui, c'était aussi de leur faute que le pays se trouvait dans une telle misère politique et économique pendant l'après-guerre. Hitler traitait les juifs de parasites et il était convaincu que tous les peuples d'autre couleur étaient inférieurs. En 1930 le parti Nazi était déjà le parti le plus puissant après le parti social-démocrate. Le 30 janvier 1933 Hitler a été élu Chancelier du Reich d'un gouvernement de coalition conservateur. Tout de suite, il a réussi à dissoudre le Reichstag et à exiger de nouvelles élections. Les groupes paramilitaires en uniforme Sturmabteilung (SA) et Schutzstaffel (SS) de Hitler avaient pendant ce temps-là l'ordre de protéger leur leader et les manifestations de leur parti, mais surtout ils

devaient terroriser les membres des partis adversaires jusqu'aux élections. L'apogée de la terreur a eu lieu le 27 février 1933 avec l'incendie du Reichstag à Berlin. Sans preuves, on a accusé les communistes d'avoir commis ce crime. De nombreuses arrestations en ont été la cause et la persécution des ennemis du régime, surtout des communistes, a été renforcée (cf. <http://www.dhm.de/lemo/html/nazi/>). Par conséquent, toute opposition, le parlement et tous les partis sauf le NSDAP ont été défendus et après la mort du président Hindenburg en 1934, Hitler possédait le pouvoir total de l'Etat. La radio avait comme fonction de diffuser sa propagande, les livres ont été censurés et les journaux avaient seulement le droit d'écrire ce que le Führer permettait. Le 10 mai 1933, au cours d'une cérémonie devant l'opéra à Berlin et aussi dans d'autres villes universitaires, des milliers de livres ont été brûlés. Ces autodafés ont eu lieu pour effacer les œuvres qui se sont opposées à l'esprit allemand. Dans les journaux, les noms des auteurs de ces livres ont été publiés ainsi que les lieux des autodafés ouverts à tous ceux qui voulaient y participer. Des œuvres de scientifiques, poètes, philosophes et romanciers célèbres juifs, socialistes et démocrates ont été brûlées sur des bûchers gigantesques. Des œuvres de Karl Marx, Heinrich Heine, Thomas et Heinrich Mann, Erich Maria Remarque, Bertold Brecht, Erich Kästner, Kurt Tucholsky et de beaucoup d'autres se trouvaient parmi les livres brûlés. L'art et la culture national-socialiste n'avait plus de place pour ces auteurs. Les bibliothèques publiques ont été « nettoyées » et des « listes noires » ont été créées. Elles contenaient les noms des livres interdits. Au bout d'un an, environ 3000 œuvres se trouvaient sur ces listes (cf. <https://www.dhm.de/lemo/html/nazi/innenpolitik/buecher/index.html>).

En outre, toutes les institutions démocratiques ont été supprimées, le droit de grève a été interdit, les écoles catholiques ont été fermées et la vie publique et privée de tous les citoyens du Reich a été surveillée par la police politique secrète (GESTAPO). Tous les ennemis, personnels ou politiques, qui n'ont pas pu fuir le pays ont été emprisonnés ou amenés aux camps de concentration. Hitler a annoncé le retrait de la Société des Nations pour couper le contact avec les autres pays européens. Aussi, l'échange scientifique a été interdit et les citoyens allemands n'avaient plus le droit de recevoir des prix Nobels venant d'autres pays (cf. Wald, Staudinger, Scheucher, Scheipl, Ebenhoch, 2006, p. 68 pp).

3.3. La conséquence – la fuite et l'exil

Sous ces conditions, les écrivains allemands n'avaient plus leur droit de liberté d'opinion, car la liberté de la presse n'existait plus. Parmi les littérateurs se trouvaient aussi de nombreux juifs et ennemis du régime nazi qui ne voulaient ou même ne pouvaient plus rester en Allemagne à cause de la situation. Quelques émigrants sont allés à Amsterdam, Prague, Vienne ou en Suisse. Montmartre à Paris était une destination populaire pour les artistes, mais comme Paris était assez cher et beaucoup d'émigrants ne possédaient quasiment rien, ils ont préféré le sud de la France. De nombreux artistes et écrivains se sont établis sur la Côte d'Azur où, à l'époque, la vie était beaucoup moins chère. Surtout Sanary-sur-Mer, un petit village de pêcheurs, est devenu un refuge pour quelques personnages célèbres.

Pour la plupart de ces artistes émigrés, Sanary-sur-Mer n'était qu'une destination parmi leur long chemin dans la liberté pour fuir le Reich. Quelques-uns ne restaient que quelques semaines, d'autres y restaient pendant plusieurs années, mais pour tous c'était un temps difficile où de temps en temps ils devaient écrire dans des chambres d'hôtels accompagnés de la peur de ne plus pouvoir payer le loyer le jour après. Ils ont dû procurer leurs documents de leur patrie ce qui était parfois plus difficile qu'écrire tout un roman. Ces personnes étaient connues chez eux, par contre en exil il fallait qu'ils rassemblent d'abord un public qui s'intéressait à leurs œuvres. La barrière linguistique était un problème car pour pouvoir captiver le public à l'étranger il était plus difficile d'exprimer leurs pensées dans la « nouvelle » langue. A cause de ces faits, beaucoup d'émigrés ont dû vivre dans des conditions misérables.

4. Sanary-sur-Mer

4.1. Description de la ville

Sanary-sur-Mer est situé près de la Côte d'Azur à 49 kilomètres de Marseille et à 17 kilomètres de Toulon. La ville se trouve dans le département du Var et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le nom de ce petit village est originaire de « Sant Nazari », puis « Sant Nari » et il a été mentionné dans des documents pour la première fois en 1113. Le nom français « Sanary » qui a été agrandi en « Sanary-sur-Mer » en 1923 trouve donc son origine dans « Saint Nazaire », un saint dont le nom a été donné à la paroisse de la ville. Le personnage Nazaire était un martyr à l'époque de l'empereur Néron. Selon la légende, un autel a été construit pour lui en 472 après Jésus-Christ et puis l'église de Saint-Nazaire aurait été construite exactement au même endroit plus tard au 16^{ème} siècle. Depuis le 17^{ème} siècle la paroisse héberge des reliques du patron et depuis le 19^{ème} siècle on y trouve une statue du saint dans l'église. Des fresques magnifiques décorent l'intérieur. Le bâtiment a été restructuré en 1890 par Marius Michel alias Michel Pacha. La forte modification de la tour de l'église a été critiquée par beaucoup de gens, mais tout de même l'architecte natif de Sanary-sur-Mer en 1819 a été élu maire de la ville trois fois. Michel Pacha est considéré comme bienfaiteur de la ville, car seulement avec son aide financière Sanary a pu se développer en lieu touristique important. Pacha était un homme d'affaires et capitaine d'un cargo qui partait régulièrement pour le Moyen-Orient. Comme il y avait un manque de phares à beaucoup d'endroits sur la Côte de la mer Noire, Michel a fait construire 111 phares pour le Sultan. Pour le remercier, le Sultan lui a donné le titre honorifique de « Pacha » de l'empire ottoman et en plus, il l'a fait participer d'un certain pourcentage aux frais que les bateaux devaient payer pour pouvoir traverser cette mer. Michel Pacha a utilisé cet argent pour l'agrandissement et l'embellissement de la ville de Sanary-sur-Mer (cf. Michelin, 2006, p. 361).

Aujourd'hui, environ 17000 habitants résident dans cette petite ville de pêcheurs. Par contre, en été le nombre de personnes qui y habitent se multiplie par trois. Beaucoup de français ont choisi Sanary-sur-Mer comme leur résidence secondaire où ils peuvent savourer l'environnement et les ruelles rêveuses de la ville (cf. <http://www.purkersdorf-online.at/gemeinde/partner/sanary.php>). Sanary est aussi

connu pour ses Floralties, des expositions de fleurs, qui ont lieu tous les deux ans en mai dans plusieurs quartiers de la ville. Le village est situé dans une baie qui est entourée de petites îles qui ne permettent pas une vue sur la haute mer. Sanary est populaire parmi les sportifs, car le Mistral – un grand vent de la région – souffle assez souvent à cet endroit, ce qui attire ceux qui aiment faire la planche à voile ou d'autres sports nautiques.

Sanary-sur-Mer peut aussi captiver les gens avec ses marchés et ses boulevards garnis de palmiers. Des voiliers et des yachts peuvent accoster le petit port et les pêcheurs partent tôt le matin pour pêcher surtout du thon et de l'espadon. Les poissons seront vendus au marché après la pêche.

Une tour romane du 13^{ème} siècle se trouve à l'ouest dans la baie. Au Moyen-âge, elle était le siège des seigneurs féodaux. Aujourd'hui, c'est un musée dédié à Frédéric Dumas. Celui-ci est – outre Cousteau et Taillez – l'un des pionniers de la plongée subaquatique. Au premier étage se trouve du matériel qu'on a utilisé à l'époque pour la chasse subaquatique. L'équipement des plongeurs des années 1940 à 1970 est exposé au deuxième étage. Des objets et des amphores de bateaux anciens qui ont coulé dans la baie de Sanary, sont présentés au troisième étage. De la tour, qui fait 21,5 mètres en hauteur, on a une vue splendide sur la ville. Autour du bâtiment une maison a été construite laquelle héberge l'Hôtel de la tour depuis 1898. Celui-ci a été aménagé et agrandi en 1929 (cf. Michelin, 2006, p. 362).

Depuis 1980 Sanary-sur-Mer a fait l'expérience d'un boom touristique. De plus en plus d'autrichiens et d'allemands se rendent sur les pas des grands écrivains qui ont vécu dans cette ville pour un moment. Les touristes aiment surtout les petits cafés ou bien se balader dans les petites ruelles qui n'ont pas perdu leur charme. Les cafés « Le Nautique » et « La Marine » qui se trouvent au port ont toujours été des lieux de rendez-vous populaires parmi les artistes. Pendant l'été la circulation est interdite au centre-ville pour des raisons de sécurité, car il y a de nombreuses activités culturelles dans les rues (cf. <http://www.purkersdorf-online.at/gemeinde/partner/sanary.php>).

De plus, Sanary-sur-Mer est une ville jumelée avec Purkersdorf en Basse-Autriche. Un rond-point de la petite ville porte même le nom de « Rond Point de Purkersdorf » (<http://www.purkersdorf-online.at/gemeinde/partner/sanary.php>).

4.2. Capital mondiale de la littérature allemande

C'est Ludwig Marcuse qui donne à Sanary-sur-Mer ce nom de capitale mondiale de la littérature allemande dans son œuvre « Mein 20. Jahrhundert » (Marcuse, 1960, p. 179).

L'auteur écrit que le fait d'avoir le même éditeur ou d'apparaître dans les mêmes magazines n'était pas assez pour les auteurs allemands pendant leur exil. Selon Marcuse, ils voulaient aussi causer ensemble, faire des plans, discuter, espérer, être tristes ou même désespérer. Ceci est une des raisons pour lesquelles on pouvait rencontrer tant d'auteurs et peintres célèbres comme Feuchtwanger, Brecht, Zweig, etc. dans les cafés du port à Sanary-sur-Mer entre 1933 et 1939 (cf. Marcuse, 1990, p. 179). L'endroit est devenu si populaire que plus tard, quand Marcuse a pu se sauver aux Etats-Unis, le FBI lui demanda de leur parler de la colonie allemande de Sanary. Hermann Kesten lui avait recommandé ce petit village et Marcuse insista que cet endroit n'est jamais devenu une vraie « colonie » d'allemands, mais que lui et ses compatriotes et aussi quelques auteurs anglais avait occupé ce magnifique village de pêcheurs d'une façon la plus paisible. Parfois il était si heureux à cet endroit qu'il oublia de ne pas y avoir été né. Pour lui, à côté d'Eichkamp, Sanary-sur-Mer est devenu la plus paternelle des patries (cf. Marcuse, 1960, p. 180).

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la Côte d'Azur et surtout la petite ville de Sanary-sur-Mer est devenue un centre d'émigration allemand. D'un côté, le tourisme a pris son essor à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle. De l'autre côté, des colonies d'artistes se sont développées qui sont souvent allés au sud de la France. Malgré les hostilités entre les Allemands et les Français causées par la première guerre mondiale, les intellectuels des deux pays se respectaient et la situation ne les a pas empêchés d'avoir des amitiés entre eux. Pour quelques Allemands comme Heinrich Mann, Franz Hessel ou bien Annette Kolb, la France a déjà été considérée comme deuxième patrie avant l'accession au pouvoir de Hitler. De plus, le climat et le paysage magnifique ont beaucoup aidé aux émigrants d'être bien dans cet endroit (cf. Grandjonc et Grundtner, 1990, p. 25 pp.).

Déjà au début du 20^{ème} siècle de nombreux artistes, surtout des peintres se sont installés au petit village de pêcheurs à cause de l'intensité de la lumière et de la beauté du paysage de la Provence et de la Riviera. Ils se sentaient inspirés par cet

endroit. Ce sont par exemple Moïse Kisling, un peintre polonais ou bien André Salmon, un écrivain français qui ont souvent demeuré à Sanary avant la première guerre mondiale. En plus du paysage magnifique, ils estimaient la simplicité des gens et la tranquillité de l'endroit comme très agréable. Rudolf Levy, un peintre allemand, a aussi contribué au fait que tant de littérateurs allemands sont venus à Sanary. Ayant vécu à Paris depuis 1903, il y fréquentait le Café du Dôme au Boulevard du Montparnasse où des peintres et écrivains allemands se donnaient souvent rendez-vous. Autour de lui et de son ami et peintre Walter Bondy, un cercle d'artistes s'est formé dans ce café. Pendant les mois d'été on délocalisait ce cercle à Sanary-sur-Mer. Levy y a travaillé plusieurs fois entre 1911 et 1914. Comme bon client du Café du Dôme, Erich Klossowski est venu plusieurs fois à Sanary avant la première guerre mondiale où il a immortalisé la baie et l'arrière-pays sur des aquarelles (Flügge, 2007, p. 40 p.).

Dans les années vingt, des artistes de différents pays ont résidé sur la Côte d'Azur. L'écrivain Aldous Huxley était un des premiers anglais qui se sont installés sur la Riviera. Autour de lui se forma bientôt une colonie anglaise. Au début des années trente, il y avait de nouveaux venus de l'Allemagne au sud de la France. En 1930 par exemple, Julius Meier-Graefe et sa femme se sont établis à Saint-Cyr pour trouver du silence, mais surtout le bon climat devait aider l'écrivain à se remettre en bon état de santé. Ils n'étaient pas encore des réfugiés, mais plus tard ils ont recommandé aux peintres Walter Bondy, Erich Klossowski et René Schickele de se sauver à Sanary-sur-Mer. La famille Schickele a même pu habiter chez eux. Autour de Meier-Graefe et Bondy se forma après cela une colonie de fugitifs allemands (cf. Grandjón et Grundtner, 1990, p. 26 p.).

Désormais, c'était pour des raisons politiques que les artistes venaient à Sanary-sur-Mer. Après l'accession au pouvoir de Hitler on pouvait rencontrer de nombreux intellectuels dans ce petit village de pêcheurs, mais aussi dans les lieux voisins comme Bandol, Saint-Cyr, Le Lavandou et La Ciotat. Tous ces gens ont fui le Reich pour échapper à la tyrannie du régime national-socialiste. Ils venaient de Berlin, Prague, Munich ou de Vienne pour s'installer sur la côte française car ils avaient peur de leur vie et de perdre leur liberté. Entre 1933 et 1942 on y pouvait compter environ 450 de fugitifs qui ont vécu plus ou moins longtemps en exil. 80 pourcent de ces émigrés vivaient à Sanary-sur-Mer, Bandol et Le Lavandou. A l'époque, la population

totale de ces trois endroits atteignait seulement environ 10 000 habitants (cf. Grandjonc et Grundtner, 1990, p. 27).

La plupart des intellectuels se trouvait dans une situation financière délicate, car leurs peintures et leurs œuvres littéraires n'avaient plus le droit d'être vendues selon les ordres des Nazis en Allemagne. La vie dans les petits endroits sur la côte Méditerranéenne était beaucoup moins chère que dans les grandes villes. Les petits villages comme Sanary-sur-Mer étaient donc à la portée de ces artistes appauvris. Thomas Mann était un des premiers qui a suivi le conseil de son ami Jean Cocteau et après cela il s'est installé à Sanary en 1933 avec sa femme et ses deux enfants, Klaus et Erika. Pour de nombreux littérateurs, Thomas Mann a démarré cette vague d'émigration. Lion Feuchtwanger, Heinrich Mann, René Schickele, Hermann Kesten, Arnold Zweig, Franz Werfel et sa femme Alma Mahler, Ludwig Marcuse, Berthold Brecht et beaucoup d'autres auteurs ont trouvé un refuge dans le petit village de Sanary-sur-Mer (cf. <http://www.purkersdorf-online.at/gemeinde/partner/sanary.php>).

A cause de ce fait, Fritz Landshoff qui avait constitué l'éditeur Querido à Amsterdam et qui était à la recherche d'auteurs pour son éditeur est allé à Sanary-sur-Mer et pas à Londres, Paris ou Prague en 1933. Il a réussi à engager Heinrich Mann, Lion Feuchtwanger, Arnold Zweig et Ernst Toller comme auteurs, mais aussi de nombreux peintres et d'autres artistes (cf. Grandjonc, 1990, p. 25, p.).

4.3. Un site touristique – la plaque commémorative et la visite des maisons des écrivains

A cause de cette histoire incroyable qui a eu lieu à Sanary-sur-Mer, la ville est devenue très intéressante parmi de nombreux touristes qui se mettent aux pas des exilés qui ont vécu dans ce village de pêcheurs.

En l'honneur de tous les artistes qui se sont retrouvés à Sanary-sur-Mer pour échapper aux Nazis et qui ont été plus ou moins actifs pendant l'exil, une plaque commémorative a été mise en place sur le mur de l'office de tourisme sur laquelle 36 noms d'écrivains sont engravés. L'inauguration de cette plaque a eu lieu le 18 septembre 1987 par les consuls généraux de l'Allemagne et de l'Autriche sous l'impulsion de Hans Döbler. Cet écrivain allemand était un membre actif de la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale. Après la guerre il était à la

recherche de réparation pour la misère et les actes cruels des Nazis. Quelques auteurs qui sont mentionnés sur la plaque n'ont même pas résidé à Sanary-sur-Mer, mais par exemple à Bormes-les-Mimosas, à Nice ou au Lavandou. Par contre ils venaient de temps en temps à Sanary pour rendre visite à des amis ou bien pour participer aux soirées de lecture qui avaient souvent lieu chez les Feuchtwanger. Par contre, la plaque est incomplète, car les noms de quelques auteurs n'ont pas été engravés dû à l'ignorance de toute l'histoire ou pour des raisons politiques (cf. Brunot, M., Guindon, J., Martina-Fieschi, D., Monjoin, H., Nieradka, M., Rotger, B. et Seifert, A., 2004, p. 27 p.).



Image 1: La plaque commémorative (Desgeans, 2007)

C'est ainsi que l'écrivain alsacien René Schickele ne compte pas parmi les émigrants, étant citoyen français. Avant 1933 il passait pour un écrivain allemand, mais de peur de la prise de pouvoir de Hitler il a déménagé d'abord chez la famille Meier-Graefe à Saint-Cyr puis à Sanary-sur-Mer où il était en contact permanent avec les émigrés allemands. De plus, c'est grâce à Schickele que Thomas Mann et Lion Feuchtwanger sont venus à Sanary-sur-Mer (cf. *ibid.* p. 97 p.).

En 2002, l'administration touristique a construit un chemin de promenade qui fait plusieurs kilomètres de longueur. Il passe devant les anciennes maisons d'habitation des artistes qui ont vécu à Sanary. On y trouve aussi 40 tableaux qui décrivent en langue française la vie et l'œuvre des auteurs. Dans l'office de tourisme on a la possibilité d'acheter une brochure qui s'appelle « Sur les pas des Allemands et des Autrichiens en exil à Sanary, 1933-1945 ». Ce petit bouquin indique la promenade et les maisons des littérateurs exilés qui sont affichés dans un plan de ville. Quelques chapitres de cette brochure sont dédiés aux écrivains et artistes les plus importants qui ont vécu dans cette ville et qui ont trouvé une oasis de paix à Sanary-sur-Mer où ils ont même pu continuer leur œuvre artistique. Pour permettre aux personnes intéressées de comprendre l'histoire, la brochure a été rédigée en français, en allemand et en anglais (cf. *ibid.* p. 27 p.).

La description de cette fameuse promenade que je vais vous présenter maintenant est tiré de mes propres souvenirs, des tableaux qu'on trouve à côté des maisons des artistes et de la brochure que j'ai mentionnée. Cette tournée est devenue une vraie attraction touristique.

Quand on commence la promenade, la route mène d'abord le long du port où on passe les cafés « Chez Schwob » qui est devenu plus tard « Le Nautique » et le café « Marine » où les émigrés se sont souvent donnés rendez-vous pour discuter de littérature ou de soucis quotidiens. A la fin du port se trouve l'Hôtel de la Tour dans lequel Klaus et Erika Mann ont résidé plusieurs fois. A deux pas de l'hôtel, dans une petite ruelle latérale, on peut voir la petite maison de Wilhelm Herzog, la Villa Roge. Il y a travaillé aux biographies de Clemenceau et Barthou et a écrit des œuvres sur Balzac, Daudet et Stendhal. Une montée raide le long de la côte mène au « Moulin Gris », un vieux moulin à vent dans lequel ont habité Franz Werfel et sa femme Alma. Puis on voit la Villa La Côte Rouge de Bruno Frank et vis-à-vis la Villa La Tranquille de Thomas Mann. La maison de Franz Hessel n'est pas très loin non-plus.

Par-contre pour atteindre la noble Villa Valmer, l'ancienne résidence de Lion Feuchtwanger, il faut marcher un bon moment et monter une ruelle assez raide. Quand on se trouve devant cette maison qui est située sur une colline, on devine que cet artiste a dû être aisé pour pouvoir payer le loyer de cette villa. La maison est entourée de jardins fruitiers et de roseraies et on a une vue magnifique sur la mer. Cette villa n'était que la seconde résidence des Feuchtwanger. Avant, ils ont vécu dans un petit appartement, la « Villa Lazare » où leur vie n'était pas du tout aussi luxurieuse. La promenade mène après à la maison de Ludwig Marcuse où se trouve aujourd'hui une résidence qui boucle la vue magnifique que Marcuse décrit dans son œuvre. En suite, on peut voir les maisons de Walter Bondy, Erich Klossowsky, Erich Siemsen, Anton Räderscheidt, Aldous Huxley et de nombreux autres (cf. *ibid.* p. 56 pp.).

5. Biographies

J'ai choisi les auteurs auxquels je vais faire référence dans ces pages suivantes à cause de quelques raisons. Soit ils ont vécu à Sanary-sur-Mer le plus longtemps, soit ils ont écrit des œuvres pendant l'exil ou bien c'était grâce à leur aide que d'autres écrivains et artistes sont venus dans ce petit village en exil. De plus, dans les livres que j'ai lus, ce sont ces auteurs qui sont mentionnés le plus souvent et j'ai eu la chance de visiter leurs maisons à Sanary-sur-Mer moi-même en faisant la tournée touristique.

Klaus Mann, fils du célèbre écrivain Thomas Mann est un des premiers auteurs que je vais mentionner, car il – souvent avec l'aide de sa sœur Erika – était très actif pendant son exil. Ayant publié plusieurs œuvres et même fondé un journal d'exil, il est hors de question de faire des recherches sur lui.

Thomas Mann, son père est parmi les premiers à s'installer à Sanary-sur-Mer. Quand on prend des informations sur l'exil allemand durant le régime national-socialiste, on tombe quasiment toujours sur le nom de Thomas Mann. A l'époque il était très connu et couronné de succès entre autres dû à son Prix Nobel.

Lion Feuchtwanger, le prochain écrivain allemand auquel je ferai référence, est nommé par l'un de ses contemporains le roi des émigrants en France. Ayant vécu à Sanary-sur-Mer pendant sept ans, il est absolument nécessaire de le mentionner dans ce travail. Lion était très actif pendant son exil, on pourrait dire que les autres exilés se sont réunis autour de lui. De plus, il a écrit un récit sur la dernière période de son exil en France.

Pour finir les recherches de ce grand chapitre de mon travail, j'ai choisi Franz Werfel comme dernier auteur auquel je vais prêter mon attention. Etant né à Prague, en Autriche-Hongrie, il est considéré comme écrivain célèbre autrichien. Werfel a vécu un bon moment de sa vie à Vienne d'où il a dû fuir pour échapper aux Allemands. J'ai choisi d'écrire sur lui à cause de sa célébrité, du fait qu'il est autrichien et parce qu'il a vécu à Sanary-sur-Mer au moment du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale et la période difficile qui a suivi.

5.1. Klaus Mann

Klaus Mann est le fils de l'écrivain Thomas Mann. Il est né le 18 novembre 1906 à Munich. Comme le reste de sa famille, il était aussi un fort adversaire du national-socialisme et voulait mettre les gens en garde contre le régime de Hitler. Dans ce but-là il a soutenu sa sœur Erika avec son cabaret politique « Die Pfeffermühle » qu'elle avait fondé au début de l'année 1933. Dans ces représentations, ils ont fortement critiqué le nouveau gouvernement et dû à cela sont devenus des ennemis du Reich. Mais de plus, l'homosexualité de Klaus Mann qui ne cachait pas son orientation sexuelle, le mettait en péril. Dans son roman « Der fromme Tanz », paru en 1925, il parle à cœur ouvert de son homosexualité et créa ainsi l'une des premières œuvres de la littérature allemande qui traitent ce sujet. Bien sûr, son roman était parmi les livres qui ont été brûlés pendant l'autodafé des livres entre le 10 mai et le 21 juin 1933. Klaus Mann se trouvait sur la liste noire des Nazis – la liste des auteurs défendus dès ce jour-là. L'homosexualité et le national-socialisme étaient incompatibles, car les personnes de cette orientation sexuelle ne contribuaient pas à la multiplication de la race des maîtres germaniques. En conséquence, ils ont été déclarés comme ennemis de l'Etat. Les homosexuels ont été poursuivis, castrés et transportés dans des camps de concentration (cf. Kunisch et Moser, 1990, p. 431 p.).

Après l'accession au pouvoir de Hitler en 1933, Klaus Mann a fui devant les Nazis et a quitté l'Allemagne. Parmi ses destinations étaient Amsterdam, Zürich, Prague et Paris. Quasiment toute la famille Mann était en exil sur la Côte d'Azur. Comme ses parents habitaient à Sanary-sur-Mer, le petit village est devenu un point de repère pour lui et ses frères et sœurs. Le magazine d'exil « Die Sammlung » est fondé par Mann en 1933 sous le patronage d'André Gide, Heinrich Mann et Aldous Huxley. De cette manière il a essayé de créer un front antifasciste unitaire pour lutter contre le régime Nazi. Parmi les auteurs de ce magazine ce trouvaient aussi Bertolt Brecht, Ernest Hemingway et de nombreux autres. A cause d'un manque de lecteurs, les activités de « Die Sammlung » ont dû être cessées. En 1934, Klaus Mann a été privé de la nationalité allemande. Pendant un séjour de quatre mois aux Etats-Unis en 1936, il a fait des conférences et a soutenu l'éducation du front populaire allemand. Après avoir reçu la nationalité tchèque en 1937, Mann a émigré aux Etats-Unis en 1938 où il a souvent rencontré ses parents déjà expatriés à Princeton. Il

avait toujours une forte relation avec sa sœur Erika et ensemble ils ont écrit le roman « Escape to Life. Deutsche Kultur im Exil » qui décrit la vie allemande en exil. Cette œuvre avait un grand succès. En 1942, Klaus Mann s'est porté volontaire à devenir soldat dans l'armée américaine pour lutter contre le régime national-socialiste. Au même temps, il a essayé d'obtenir la nationalité américaine ce qui était nécessaire pour atteindre son objectif. Pendant son temps dans l'armée, il a dû cacher son homosexualité car les homosexuels n'avaient normalement pas le droit d'entrer dans l'armée. Quand-même il a été dénoncé et traité d'homosexuel et de communiste ce qui a ralenti ses objectifs. En 1943, il a reçu la nationalité américaine et en 1945 est devenu correspondant pour le journal de l'armée « The Stars and Stripes ». Il a été envoyé en Allemagne où il a visité le camp de concentration de Dachau et a été présent à l'interrogation d'Hermann Göring. Klaus Mann souffrait de dépressions dès sa jeunesse, a essayé de se suicider et a dû faire plusieurs cures de désintoxication. Le 21 mai 1949, il est mort à Cannes d'une surdose de somnifères. Le suicide, l'amour et la drogue étaient souvent des sujets de ses œuvres (cf. <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/MannKlaus/>).

5.1.1. Klaus Mann en exil à Sanary-sur-Mer

Pour Klaus Mann, Sanary-sur-Mer n'était pas toujours une source d'inspiration. Quand il a visité le petit endroit pour la première fois, il n'avait pas du tout de belles choses à dire sur ce petit village. Ainsi le protagoniste de son œuvre « Schmerz eines Sommers » (Mann, 1990, p. 114 pp. cité d'après Nieradka, 2008, p. 13) décrit Sanary de telle façon :

« Zunächst war ich von S. ziemlich enttäuscht, [...]. Es ist ein recht schmutziges, verwahrlostes Riviera-Nest, wie man von der Art schon Hunderte gesehen hat: mit einem Café, dem kleinen Hafen, wo Orangenschalen auf dem öligen Wasser schwimmen, und drei Hotels, die nicht einladend aussehen. Berta lachte über das ganze breite Gesicht vor Stolz und Freude, als sie uns alle diese ‚Herrlichkeiten‘ zeigte; wir würden schon noch hinter den geheimen Charme kommen, meinte sie zuversichtlich. »

Ce passage de l'œuvre de Klaus Mann montre la première impression de l'auteur du village de pêcheurs. Il dit que Sanary-sur-Mer est un coin perdu, sale, abandonné comme il y en a beaucoup sur la Riviera française. L'écrivain ajoute à cette description très négative que l'endroit ne possède qu'un seul café au petit port où on trouve des peaux d'oranges dans l'eau huileuse et les trois hôtels du village n'ont pas l'air accueillant. Tout de même, il y a deux mots-clefs qui sont mentionnés dans ce passage : la « splendeur » et le « charme ». Klaus Mann ne savait pas encore qu'il pourrait un jour associer ces deux mots à cet endroit si ennuyeux et insignifiant. Car c'est certainement à cause de ce fait que l'écrivain est venu plusieurs fois à Sanary-sur-Mer pour se reposer, pour travailler et pour trouver son inspiration (cf. Nieradka, 2008, p. 13). La ville a dû provoquer plus tard en lui des sentiments et des effets qu'il ne pouvait pas encore sentir à ce moment-là. Pour lui, ce n'est pas la description superficielle de Sanary qui a déclenché le désir de vouloir revenir plusieurs fois à cet endroit. Sans doute, le mode de vie dans ce petit village où on était entouré de grands artistes allemands et autrichiens a changé son attitude.

Animés par Jean Cocteau, Klaus et sa sœur Erika Mann ont déjà commencé à visiter la Côte d'Azur au début des années trente. Le produit de ces visites est un guide alternatif que les deux ont écrit ensemble qui s'appelle « Das Buch von der Riviera » ce qui veut dire le livre de la Riviera (cf. Nieradka, 2008, p. 14). Dans ce guide on trouve deux citations intéressantes sur Sanary-sur-Mer :

« sommerliche[r] Treffpunkt der pariserisch-berlinisch-schwabingerischen Malerwelt, der angelsächsischen Bohème »

(Mann et Mann, 2002, p.39 cité d'après Nieradka, 2008, p. 14)

« Diese Sanary-Sommer werden in die Kunstgeschichte eingehen (und vielleicht auch in die Chronique scandaleuse der großen europäischen Bohème). »

(Mann et Mann, 2002, p.40 cité d'après Nieradka, 2008, p. 14 p.)

Le premier extrait décrit la ville comme point de ralliement des peintres parisiens, berlinois et souabes et de la Bohème anglo-saxonne. La deuxième citation est une impression de Klaus et Erika Mann de leurs visites de Sanary-sur-Mer. A l'époque ils pensent que leurs étés à Sanary entreront dans l'histoire d'art ainsi que dans la

chronique scandaleuse de la grande Bohème européenne. Klaus et Erika avaient déjà l'impression que la vie dans ce petit village ne restera pas insignifiante pour l'histoire. De plus, le terme de « Bohème » apparaît deux fois.

La Bohème est un mouvement littéraire qui s'est développé premièrement en France. C'est un phénomène complémentaire de la société libérale-capitaliste. L'idée est de rejeter le monde du « Juste-Milieu » (Kurzke, 1997, p. 105) et de mener une vie anarchique. Les littérateurs de ce mouvement ont souvent fréquenté des cafés, des ateliers, des cercles littéraires et des mansardes. Leur style de vie consistait de la passion, de l'alcool, de la vie en pauvreté et dans la saleté. Le café est le lieu marquant de la Bohème. A l'époque, un grand nombre d'écrivains s'est considéré comme artistes de ce mouvement. Les littérateurs ont créé leur propre littérature pour eux-mêmes. L'esthétisme était important et l'art est devenu la réalité (cf. Kurzke, 1997, p. 105). Le café était aussi un point de rassemblement à Sanary-sur-Mer où les artistes discutaient et s'entretenaient. Thomas Mann s'est prononcé pour la Bohème, par contre il ne pratiquait pas entièrement le style de vie de ce mouvement.

Lors de la deuxième visite de Klaus Mann à Sanary-sur-Mer en 1933, ce Montparnasse de la Méditerranée est devenu la capitale mondiale de la littérature allemande (cf. Marcuse, 1960, p. 180). De nombreux écrivains allemands s'y sont installés avant de pouvoir se sauver aux Etats-Unis. L'endroit est déjà connu comme point de rendez-vous pour artistes et la vie est beaucoup moins chère qu'à Paris, Nice ou Marseille, des centres d'exil populaires. Parmi les premiers émigrants à s'établir à Sanary était la famille de Klaus. Ils ont déménagé dans la Villa La Tranquille où son père Thomas a trouvé un peu de repos et de l'inspiration pour continuer son œuvre (cf. Nieradka, 2008, p. 15).

Dans son autobiographie « Vergangenes und Gegenwärtiges », Monika Mann (2001, p. 67 p. cité d'après Nieradka, 2008, p. 16) décrit la maison des ses parent ainsi que le changement de leur vie dû aux événements qui ont affecté sa famille:

« Unser erstes Heim in der Fremde hieß *La Tranquille*. Theater, Konzerte und Oper, Vortragsreisen und Empfänge – die Mondänität, von der trotz der arbeitsamen Zurückgezogenheit das Leben meines Vaters gefärbt war, hatte ein Ende. [...] Überhaupt schienen wir

„draußen“ den Eindrücken offener, empfänglicher und sensibler für die wahren Werte, und *La Tranquille* wurde – bei allem Dunkel im Hintergrund – zum Ort der Arbeit, der freundlichen Zusammenkunft und Beschaulichkeit. »

Dans ce passage elle parle du changement du style de vie de son père. Le théâtre, l'opéra, des conférences ou des accueils ne faisaient plus partie de sa vie comme c'était le cas avant l'exil. La mondanité était terminée. Par contre, elle dit qu'ils sont devenus plus sensibles envers les valeurs importantes. Et c'est cette villa La Tranquille qui est devenue un endroit de travail, de rencontre et de tranquillité malgré tous les problèmes et l'ombre au monde. Bien que la famille Mann ait dû fuir le Reich et tout abandonner, cet endroit a pu leur donner de la sécurité et du repos.

Klaus et Erika Mann ont résidé à « l'Hôtel de la Tour » pendant leur deuxième séjour à Sanary. Il y a écrit de nombreuses lettres à cause de son projet du magazine d'exil « Die Sammlung » qu'il voulait créer. Comme Fritz Landshoff de la maison d'édition Querido qui venait souvent à Sanary-sur-Mer pour engager des auteurs, aussi Klaus Mann a profité du fait que tant d'écrivains célèbres étaient à Sanary pour leur présenter son projet personnellement. Stefan Zweig, Hermann Kesten, Hermann Hesse et de nombreux autres étaient parmi les auteurs que Klaus Mann a essayé de gagner pour sa cause. A part son magazine d'exil qui apparaît la première fois en 1933 sous le patronage d'André Gide, Aldous Huxley et Heinrich Mann dans l'éditeur Querido, Klaus a écrit des articles pendant que sa sœur a terminé son deuxième livre d'enfants. Seulement quelques mois étaient passés depuis l'accession au pouvoir de Hitler et la fuite de Klaus et Erika Mann quand ils ont compris que l'exil allait les charger de servir comme porte-voix pour la haute volée et les intellectuels allemands. Selon son frère, Golo Mann, Klaus n'avait jamais été aussi occupé et au même temps si heureux qu'au moment de ces premières années en exil (cf. Nieradka, 2008, p. 16 p.).

A la fin de son deuxième séjour à Sanary-sur-Mer, Klaus a rendu visite à tous les artistes importants qui s'y trouvaient. Cette période était très productive pour lui en ce qui concerne son travail. Dans son journal intime, Klaus Mann (1931-1933, p. 139 cité d'après Nieradka, 2008, p. 19) a exprimé ses sentiments de ces derniers jours à Sanary :

« Zu Schickeles, Abschiedsvisite. Meier-Grafe dazu. Er dramatisch – undeutlich erzählend. Abends: Abschiedsbesuch bei Lion Feuchtwanger in der Réserve; seine Frau, die befreundete Sekretärin. Er, ein bisschen parvenühaft, dabei nicht unnutt. [...] Packen, verdammt. Bedauern wegzuziehen. »

Par rapport à sa première description du petit village de pêcheurs « sale et insignifiant », ce passage est marquant pour le changement d'attitude envers cet endroit dans le Sud de la France. A part les dernières visites de sa rencontre, les deux phrases terminales sont importantes. Il regrette de devoir faire ses bagages et de quitter Sanary-sur-Mer. Ce sentiment de tristesse va apparaître souvent chez Klaus Mann quand il doit quitter la ville de nouveau après ses prochains séjours. Malgré d'avoir été en exil, à Sanary-sur-Mer il a pu rencontrer d'autres écrivains allemands et discuter avec eux hors danger du régime national-socialiste, au moins jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale en 1939. Ce fait a transformé Sanary en « guten (Migrations-)Ort » (Nieradka, 2008, p. 19), un bon endroit de migration pour les exilés qui y habitaient (cf. Nieradka, 2008, p. 19).

La quatrième visite de Klaus Mann à Sanary-sur-Mer en 1936 était très productive pour lui. Son roman « Méphisto » qui deviendra son chef-d'œuvre était presque terminé. On peut remarquer dans son œuvre à quel point sa littérature et la consommation de drogues sont reliées. A Sanary il a terminé le manuscrit de « Méphisto » et ses amis lui ont dit que celui-ci était son meilleur roman. Dans ce livre, un personnage est un portrait exact de son père. Et de nouveau il s'est laissé inspirer par Sanary-sur-Mer en décrivant ce vieux Monsieur qui adorait de rester assis dans sa chaise sur la terrasse pendant qu'il regardait la mer et savourait la vue splendide. Mais non seulement la description du paysage et les habitudes de son père, mais aussi le contexte de l'exil est apparu dans son roman « Méphisto » (Mann, 1993, p. 399 cité d'après Nieradka, 2008, p. 20) :

« [...] Leidend und sinnend verbrachte er seine Tage an einer fremden und geliebten Küste. »

Ce passage est un extrait du roman de Klaus Mann où il parle d'un de ses personnages, Hendrik Höfgen, le portrait de son père. Cette phrase est marquante pour le sentiment d'être en exil à Sanary-sur-Mer pour Thomas Mann. De l'un côté il

souffre car il a dû abandonner sa vie mondaine et sa patrie, de l'autre côté il savoure la ville, le paysage et la mer qui lui font tant de bien. Tout de même il se trouve à un endroit étrange mais adoré à la fois.

Pour Klaus Mann, cette quatrième visite à Sanary-sur-Mer avait aussi un aspect négatif. Comme le petit village était parfois un peu trop ennuyeux pour lui, il allait souvent à Marseille ou à Toulon pour boire de l'alcool fort ou – encore bien plus important pour lui – acheter de la drogue. De plus il avait une aventure sexuelle avec un homme prostitué à Toulon. Après cet incident, Klaus Mann a été agressé et puis dépouillé. Le journal régional du Var a publié l'histoire le jour après, mais elle était pleine de fautes. En 1937, Klaus Mann est venu à Sanary-sur-Mer pour la dernière fois. Il y a rencontré tous ses amis, mais aussi de nombreux artistes avec lesquels il n'avait pas été en contact fréquent auparavant. Klaus a présenté son œuvre « Vergittertes Fenster » aux émigrants dont il a toujours apprécié la compagnie. Ce séjour est resté son dernier à Sanary-sur-Mer, car quand il est retourné sur la Côte d'Azur après la guerre, tous les écrivains et artistes étaient déjà partis pour se sauver – la plupart aux Etats-Unis, à Pacific Palisades à Los Angeles. Il ne restait donc personne avec qui Klaus Mann aurait pu se rappeler de ces temps d'exil redoutables mais prolifiques au même temps (cf. Nieradka, 2008, p. 23).

5.2. Thomas Mann

Thomas Mann est né en 1875 à Lübeck. Il était le deuxième fils de Johann Heinrich Mann qui était commerçant et Julia da Silva-Bruhns. Son talent littéraire s'est déjà montré pendant sa scolarité. A l'âge de 20 ans, il a écrit pour le journal de son frère Heinrich Mann « Das zwanzigste Jahrhundert. Blätter für deutsche Art und Wohlfahrt. » et était aussi rédacteur du journal « Simplicissimus ». Son frère était déjà connu dans le monde littéraire avant lui et c'est celui-ci qui l'a guidé pendant son parcours professionnel. Ce sont aussi ses parents qui l'ont influencé pour choisir une carrière littéraire. En 1891, à l'âge de 16 ans, son père est mort et celui-ci avait écrit dans son testament de liquider l'entreprise. La maison de commerce de son père a été vendue et après avoir déménagé à Munich, Thomas et son frère avaient la possibilité d'être des écrivains libres supportés financièrement par leur mère au début de leurs carrières qui leur donnait de l'argent pour pouvoir survivre. Cette liberté de vivre seulement pour l'art était marquante pour le développement de Thomas Mann. Son œuvre en prose « Buddenbrooks » de 1901 a connu un grand succès. En 1905 il s'est marié avec Katja Pringsheim. Ensemble ils ont eu six enfants dont trois, Erika, Golo et Klaus, sont devenus écrivains aussi. La première guerre mondiale n'a pas seulement influencé le monde entier, mais aussi la vie de Thomas Mann. Il s'est prononcé pour la guerre et pour l'empire. Pendant ce temps-là il était en dispute avec son frère Heinrich, car celui-ci était pour la démocratie. En 1922, Thomas Mann s'est réconcilié avec son frère et est devenu partisan de la république, ce qu'il a communiqué dans un discours public « Von deutscher Republik ». En 1924 il a terminé son œuvre « Der Zauberberg », après onze années d'écriture. Thomas Mann a gagné le Prix Nobel en 1929, mais pas pour sa dernière œuvre, mais pour « Buddenbrooks ». Il a toujours rejeté le fascisme et était actif pendant la campagne électorale du parti socialiste SPD (cf. Kurzke, 1997, p. 24 pp.). Thomas Mann a tenu un discours nommé « Deutsche Ansprache – Ein Appell an die Vernunft » dans lequel il s'est prononcé contre le parti national-socialiste. Dans cet appel à la raison du peuple allemand, il a essayé de convaincre la population de renoncer à cette idéologie. Il était un membre actif de la section Poésie de l'Académie des arts prussienne comme son frère Heinrich. Les Nazis ont vu en lui un ennemi dangereux qu'il fallait absolument éliminer. Thomas Mann était en train de faire un séjour à l'étranger avec sa femme quand il a reçu la nouvelle de l'arrivée au pouvoir de Hitler.

De plus un mandat d'arrêt a été décerné contre lui, et ses enfants l'ont averti de ne pas rentrer en Allemagne. Il a déménagé en Suisse d'où il a annoncé sa démission de l'Académie des arts prussienne. En 1936 il s'est encore une fois distancié du régime national-socialiste dans le journal « Neue Züricher Zeitung » à Zurich. Par conséquent, on l'a privé de la nationalité allemande et aussi de son titre de docteur honoris causa. Il est devenu citoyen tchèque, mais ne pouvait plus retourner en Allemagne. Thomas Mann a émigré sur la Côte d'Azur où il a passé l'été à Sanary-sur-Mer. Par la Suisse il a finalement quitté l'Europe pour s'installer aux Etats-Unis où il est devenu professeur invité à Princeton. De 1940 à 1945 on pouvait entendre les 60 discours de Thomas Mann « Deutsche Hörer ! » adressés au peuple allemand à la radio anglaise BBC dans lesquels il a condamné le national-socialisme ainsi que Hitler et ses subordonnés. En 1941 il a déménagé à Pacific Palisades à Los Angeles et il a reçu la nationalité américaine en 1944. Thomas Mann est retourné en Allemagne pour la première fois depuis 1933 en 1949. Juste avant sa mort à Zurich le 12 août 1955, il a obtenu l'ordre « Pour le Mérite » de la science et de l'art (cf. <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/MannThomas/>).

5.2.1. Le début de l'exil

Bien que Thomas Mann ait critiqué le parti national-socialiste publiquement et fait appel au peuple allemand de voter pour le parti socialiste SPD, il ne pensait pas devoir aller en exil en 1933. En raison du cinquantième anniversaire de la mort de Richard Wagner, Thomas Mann a fait un discours à Munich le 10 février en 1933. Le jour suivant il a voyagé à Amsterdam, puis à Bruxelles et Paris pour y parler et était finalement en congé à Arosa. C'était donc par hasard qu'il n'était pas en Allemagne pendant l'accession au pouvoir de Hitler le 5 mars 1933. Sa fille, Erika Mann, lui a communiqué qu'il y avait beaucoup d'arrestations et de maltraitances à Munich (cf. Kurzke, 1997, p. 232 p.).

Thomas Mann a donc décidé de s'éloigner de sa vie à Munich, un fait qu'il a aussi écrit dans son journal intime (Kurzke, 1997, p. 233) :

« alle Amtlichkeiten und Repräsentativaktivitäten bei dieser Gelegenheit von meinem Leben abzustreifen »

« fortan in voller Sammlung mir selbst zu leben. »

Ces deux citations incomplètes montrent ce que Thomas Mann a compté faire. Pour ne pas attirer trop d'attention sur lui, il a démissionné de plusieurs postes représentatifs. Il avait désormais décidé de vivre en repli sur lui-même.

Par conséquent, il a par exemple abandonné son poste dans l'Académie des arts prussienne mais a tout de même été dénoncé à Munich dans le nouveau journal qui était déjà influencé par les Nazis – notamment par Heinrich Himmler et Reinhard Heydrich. Thomas Mann a écrit une lettre de réclamation au gouverneur Epp. Heydrich a intervenu et a qualifié Mann comme ennemi du mouvement national et partisan de l'idée marxiste. La conséquence était une perquisition de sa maison, ainsi que la confiscation des voitures et de ses valeurs en capital. Thomas Mann a bien fait de ne pas revenir à Munich, car on l'aurait arrêté et transporté au camp de concentration à Dachau. Finalement en 1936, la police politique bavaroise a demandé l'expatriation de Thomas Mann (cf. Kurzke, 1997, p. 233). Apparemment il s'est fait des ennemis à cause de son discours sur Richard Wagner dans lequel il a critiqué ce grand artiste allemand, mais en même temps lui a rendu hommage. Il a décrit l'artiste Wagner comme artiste important sur le plan international et pas seulement germanique – ainsi était l'opinion commune du peuple à Munich sur Wagner. L'expatriation était un procès qui a été déclenché avant tout par des milieux munichois. Ainsi Thomas Mann était toujours tolérable à Berlin et ses œuvres n'y étaient pas encore défendues. De cette façon il a gardé sa distance à l'égard des autres exilés et sa solidarité avec ces artistes était limitée. Il avait toujours un public international qui s'intéressait à ses livres. De plus, son Prix Nobel était l'une des raisons pour lesquelles il pouvait vivre dans l'aisance avec sa famille. Thomas Mann pensait qu'il occupait une position singulière, car il n'était ni juif ni marxiste, mais seulement un auteur national. Selon lui, une révolution qui chasse un être humain comme lui ne pouvait pas être en règle (cf. Kurzke, 1997, p. 234 p.).

Thomas Mann (1933, p. 328 p. cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 173) a écrit une lettre à sa traductrice italienne quand il était en vacances à Arosa juste au moment où Hitler est venu au pouvoir :

« Nur ganz zufällig bin ich außerhalb Deutschlands. Am 10. Februar reiste ich mit meiner Frau nach Amsterdam zur Wagner-Feier [...] »

« Nun, aus der Erholung ist nichts oder das Gegenteil geworden, und unser Aufenthalt zieht sich erzwungenermaßen in die Länge. [...] Übrigens fragt es sich ja, ob für meinesgleichen fortan überhaupt noch Raum sein wird in Deutschland, ob die Luft dort für mich zu atmen sein wird. Ich bin ein viel zu guter Deutscher, mit den Kultur-Überlieferungen und der Sprache meines Landes viel zu eng verbunden, als daß nicht der Gedanke eines jahrelangen oder auch lebenslänglichen Exils eine sehr schwere, verhängnisvolle Bedeutung für mich haben müßte. Dennoch haben wir notgedrungen begonnen, uns nach einer neuen Lebensbasis, womöglich doch wenigstens im deutschen Sprachgebiet, umzusehen. »

Dans cette lettre, Thomas Mann a informé sa traductrice qu'il n'était pas en Allemagne par hasard juste au moment des élections. Son congé qu'il avait pris après ses discours à Amsterdam, Bruxelles et Berlin pour se reposer est devenu exactement le contraire et il était forcé de prolonger le temps de son séjour. De plus, il ne savait plus s'il y aurait encore une place pour lui en Allemagne plus tard. L'avant-dernière phrase est typique pour ses sentiments au début de son exil. Il était beaucoup trop attaché à la culture et à la langue de son pays et le fait de devoir aller en exil aurait une signification fatale pour lui. Néanmoins, il a commencé à chercher un nouveau domicile avec sa femme au moins dans la région germanophone.

Même s'il effectuait assez de remarques pro-républicaines au début de son exil, Mann s'est retrouvé un peu dans ses premières pensées à l'époque de la première guerre mondiale. L'exil par contre a provoqué en lui le besoin de se retirer de la politique. Il ne publiait pas beaucoup d'œuvres combattant le régime national-socialiste, mais s'est par contre toujours exprimé contre le Reich dans ses lettres et son journal intime. Thomas Mann a mis trois ans pour se remettre et accepter l'exil avant de pouvoir lutter avec les moyens à sa disposition contre le Nazisme (cf. Kurzke, 1997, p. 235).

5.2.2. Thomas Mann en exil à Sanary-sur-Mer

Thomas et sa femme Katia Mann sont d'abord restés en Suisse avant de voyager au Lavandou sur la Côte d'Azur le 6 mai pour trouver un domicile pour les mois d'été. Ils y ont rencontré leurs enfants, Klaus, Erika, Michael et Elisabeth et ensemble avec la famille Schickele qui habitait à Sanary-sur-Mer depuis 1932, ils ont commencé leur recherche d'un logement. Thomas Mann avait ses doutes sur le fait de savoir s'il valait la peine de louer une maison pour trois mois. La famille a alors déménagé dans le « Grand Hôtel » à Bandol qui avait été recommandé par René Schickele. Pas du tout satisfait de la situation de sa vie, Thomas Mann (1933, p. 81 cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 174) a écrit les mots suivants dans son journal intime :

« Wir lunchten im geschmacklosen Speisesaal. Unsere Zimmer haben Loggien, u. ich schreibe in der meinen. Aber ich finde in diesem Kulturgebiet alles schäbig, wackelig, unkomfortabel und unter meinem Lebensniveau. »

Thomas Mann n'aimait pas la vie dans cet hôtel. Le réfectoire était de mauvais goût, les chambres avaient des loggias et il pouvait y écrire, par contre il trouvait tout miteux, inconfortable et surtout sous son niveau de vie. Par conséquent, il a décidé de s'installer dans une maison avec sa propre cuisine et aussi de s'acheter une petite voiture. Le 12 juin 1933 la famille Mann a déménagé à Sanary-sur-Mer dans la « Villa Tranquille ». Ce jour-là, Thomas Mann (1933, p. 110 cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 174) a écrit dans son journal intime :

« Wir sind in unserem hübschen, kultiviert wohnlichen Hause, und schon schreibe ich diese Zeilen nach persönlich fast vollkommener Installierung in meinem sympathischen Arbeitszimmer an einem grün ausgeschlagenen Spieltisch, den ich vorläufig zum Schreibtisch gewählt habe. »

Il est perceptible que Thomas Mann était content et heureux d'être à Sanary-sur-Mer dans sa maison dès le premier jour. La villa était selon lui jolie et confortable et après s'être installé, il a choisi la table de jeu comme son bureau provisoire dans son cabinet de travail sympathique.

Comme leur ancienne maison à Munich, la « Villa Tranquille » est devenu un endroit où la famille Mann s'est rencontrée. Klaus, Erika et aussi Golo, les trois enfants qui étaient aussi des écrivains, venaient rendre visite à leurs parents. De plus, les autres artistes allemands sont souvent venus chez les Mann pour des soirées où ils ont discuté des affaires allemandes. Le 24 juillet, Katia a fêté son 50^{ième} anniversaire. Dans ses mémoires, elle a fait prendre connaissance de ses impressions de la vie à Sanary-sur-Mer :

« Es war eigentlich ein netter deutscher Kreis dort in Sanary. Einmal kam auch Valéry. Wir unterhielten uns auf Französisch, was ich sehr gut konnte, und da sagte ich: Hitler ist nun einmal gegen den Geist. Am liebsten möchte er ihn abschaffen. » (Mann, p. 106 cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 176).

Dans ce passage, Katia Mann a signalé que cette communauté d'allemands à Sanary était très sympathique. Elle disait à Paul Valéry, un écrivain renommé français qui a aussi rendu visite aux Mann, que Hitler était contre le génie et qu'il voulait le supprimer de son Reich. Katia Mann avait compris que les intellectuels allemands qui se trouvaient en exil ne convenaient pas à l'idéologie et à la propagande de Hitler. En Allemagne on ne voulait plus de ceux qui ont questionné les actes des Nazis. Elle était aussi de l'avis de son mari qui ne pouvait pas comprendre ce mouvement dans leur patrie. Le fait que Katia Mann savait bien parler français lui permettait de discuter aussi avec les habitants de la ville.

A Sanary-sur-Mer Thomas Mann a continué de travailler sur le troisième livre de la tétralogie de « Joseph » et a écrit deux rédactions. La première était la réponse de Thomas Mann aux remarques du compositeur Hans Pfitzner qui avait justifié sa décision de signer la protestation de Munich contre le discours de Thomas Mann sur Richard Wagner, ce qui avait pour conséquence que Mann fut dénoncé et chassé de Munich. La deuxième rédaction « Ich kann dem Befehl nicht gehorchen » était une réponse à l'ordre de devoir retourner en Allemagne en cas de perte de nationalité ou de confiscation de biens. Comme le titre le dit déjà, Thomas Mann n'a pas obéi à cet ordre (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 176 pp.).

Thomas Mann était toujours en contact avec la libraire Ida Herz. Il l'avait rencontrée en 1924 et l'avait chargée d'arranger sa bibliothèque à Munich. Dès ce temps-là, ils

restèrent en contact et elle gardait toutes les lettres, les titres de presse, les articles, etc. de Thomas Mann (cf. <http://de.wikiversity.org/wiki>). Le 4 septembre 1933 il a aussi écrit une lettre à Ida Herz (Wunderlich et Menke, 1996, p. 178) :

« Liebes Fräulein Herz, eben kommt Ihre Karte. Sie sind mir damit zuvorgekommen, denn längst schon wollte ich Ihnen wieder einmal einen Gruß senden, und nur die überreichliche Geselligkeit, die hier meistens meine Nachmittage mit Beschlage belegt (die Vormittage gehören dem Joseph) hat mich, wie von vielen anderen, bis zu diesem Augenblick davon abgehalten. Da sind Sforza und Ferrero, Dr. Beidler (der Enkel Wagners), Aldous Huxley in seinem hübschen Haus, Schickeles, Meyer-Graefes und mein Bruder, dazu immer neue Emigranten und Passanten, die sich melden – kurzum fast täglich geht man aus oder hat selber Gäste. Vielleicht ist es auch diese Zerstreuung, die uns die Münchner Erfahrungen leichter nehmen oder doch hinnehmen läßt, als Sie zu befürchten scheinen. Seit langem, ganz von Anfang an rechneten wir mit alldem, waren darauf gefaßt, und nun nimmt es sich – zur Zeit wenigstens – sogar weniger scheußlich aus, als wir es uns vorstellten. [...]»

Cet extrait de la lettre de Thomas Mann à Ida Herz pendant son temps à Sanary-sur-Mer décrit le quotidien de l'écrivain allemand. Dans la matinée, il travaillait toujours sur sa tétralogie de « Joseph ». Dans la lettre, il s'est excusé de ne pas avoir écrit plus tôt et a signalé que c'est la sociabilité de l'entourage à Sanary-sur-Mer qui l'a empêché de prendre contact auparavant. Des personnages comme Sforza, Ferrero, Aldous Huxley, Schickele, son frère et beaucoup d'autres émigrants lui rendaient visite sans arrêt. Il sortait tous les jours ou bien accueillait quelqu'un lui-même. Selon Thomas Mann, c'étaient aussi ces choses-là qui ont permis à sa famille de mieux supporter les événements passés à Munich et dans leur pays. Cette situation est devenue – à ce moment-là en tout cas – moins insupportable que prévu.

Le 22 septembre 1933 la famille Mann est partie de son domicile à Sanary-sur-Mer pour déménager à Küsnacht en Suisse. Dans son journal intime, Thomas Mann (1933, p. 185 cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 184) a écrit les mots suivants à propos de leur départ :

« Ich schließe die diesen Aufenthalt begleitenden Aufzeichnungen, an den ich dankbar zurückblicken werde. Die Zukunft ist ungewiß, wie sie es im Grunde immer ist, und nur darauf darf ich wohl mit einer Art von natürlicher Sicherheit rechnen, daß der bei aller Schwierigkeit glückliche Grundcharakter meines Lebens sich auch unter Umständen durchsetzen wird, die mir anfangs den Atem nahmen. »

Ce passage du journal intime est significatif pour le changement des pensées de Thomas Mann. Il a écrit dans cet extrait qu'il était reconnaissant de son séjour à Sanary et bien que l'avenir soit incertain, il pouvait dorénavant être assuré que malgré toutes les difficultés dans sa vie, le caractère heureux irait toujours s'imposer même quand les circonstances sembleraient insupportables. Comme dans la lettre à Ida Herz, il est clair qu'un positivisme s'est développé chez Thomas Mann. Ses doutes, ses soucis et sa tristesse qui occupaient ses pensées au début de son exil ne le tourmentaient plus autant. Sa situation n'était pas aussi terrible qu'il ne l'avait craint.

Thomas et Katia Mann sont restés en Suisse jusqu'en septembre 1938. Pendant ce temps-là, ils sont revenus de nombreuses fois sur la Côte d'Azur pour rendre visite à Heinrich Mann ou à d'autres amis à Nice, Aiguebelle, St. Cyr, Le Lavandou, Bandol et aussi à Sanary-sur-Mer où vivaient toujours les Feuchtwanger, les Schickele, Annemarie Meier-Graefe et d'autres (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 185 p.).

Sanary-sur-Mer est devenu un nouveau chez-soi pour Thomas Mann. Au nouvel an de 1933, il s'est rappelé de son séjour dans ce petit village de pêcheurs :

« Mein Heimweh nach dem alten Zustande [München] ist übrigens gering. Ich empfinde fast mehr davon für Sanary, das mir im Rückblick als die „glücklichste“ Etappe dieser 10 Monate erscheint, und nach meiner kleinen Stein-Terrasse am Abend, wenn ich darauf im Korbstuhl saß und die Sterne betrachtete. » (Mann, 1977, p.280 cité d'après Nieradka, 2008, p. 19).

Dans ce passage, Thomas Mann a exprimé ses sentiments à propos de ses premiers dix mois en exil. Il n'a pas vraiment ressenti l'absence de son vieux domicile à Munich, par contre Sanary-sur-Mer lui est resté dans ses pensées comme l'étape

la plus heureuse de son exil jusqu'à ce moment-là. C'est à cause de ce fait qu'il devenait nostalgique en pensant au petit village. Surtout sa terrasse de pierre sur laquelle il était assis les soirs pour regarder les étoiles lui manquait beaucoup.

Les sentiments que Sanary-sur-Mer a provoqués en Thomas Mann sont très forts. Le fait que cette petite ville lui manquait plus que son ancien domicile où il a passé tant d'années montre que Sanary occupait une grande place dans son cœur. Y ayant passé seulement l'été en 1933, ces sentiments sont surprenants. La ville lui a fait oublier son ancien style de vie avec la mondanité, le théâtre, etc. Il pouvait vivre pour lui-même et se concentrer sur ce qui lui plaisait le plus.

5.3. Lion Feuchtwanger

Lion Feuchtwanger est né le 7 juillet 1884 à Munich. Dans la République démocratique allemande, il comptait avec ses amis Heinrich Mann, Bertolt Brecht et Alfred Döblin, parmi les romanciers les plus importants de la première partie du 20^{ième} siècle. Dans la République fédérale d'Allemagne par contre, ses romans célèbres ainsi que ses drames qu'il avait écrits pendant son exil n'ont pas été souvent mentionnés. Feuchtwanger a instauré le roman historique comme genre d'explication et de raisonnement littéraires. Avec ses moyens il a pu analyser le fascisme et a interprété le destin du peuple juif de façon épique (cf. Kunisch et Moser, 1990, p. 184).

A l'âge de 13 ans, Feuchtwanger a écrit sa première œuvre littéraire – « ein schönes allegorisches Spiel » au « Wilhelms-Gymnasium » à Munich à l'occasion de l'anniversaire du prince régent bavarois. Son travail fut publié par un journal local. Le lycée de Feuchtwanger était une école réputée. Sa famille était privilégiée et vivait de manière orthodoxe-juive. Ils étaient aisés grâce à une usine de margarine que le père avait héritée de son grand-père. Feuchtwanger a dû apprendre l'hébreu, plus tard il a aussi appris le latin, le grec et d'autres langues modernes. Tôt, il commença à s'apercevoir de son talent dans la langue et la littérature allemande. C'est en étudiant toutes ces matières que ses pensées sont devenues plus cosmopolites et par conséquent, il commença à s'éloigner de sa famille. Après son bac en 1903, il s'est immatriculé à l'université royale « Ludwig-Maximilian » à Munich et il a tout de suite quitté la maison de ses parents pour vivre seul dans un petit appartement sans électricité, ni eau, ni chauffage. Lion a même refusé le soutien financier de son père (cf. Skierka, 1984, p. 22 pp.).

A Munich et à Berlin, il a fait ses études de philosophie, de philologie, d'anthropologie et de sanskrit. En 1908, il est devenu directeur de son journal culturel « Der Spiegel », puis était critique de théâtre pour le magazine « Die Schaubühne » (cf. Kunisch et Moser, 1990, p. 184). Le 12 mai en 1912, Lion Feuchtwanger s'est marié avec Marta Löffler qui, au moment du mariage, était déjà enceinte de lui. Le mariage a eu lieu dans la mairie d'Überlingen au Lac de Constance, cinq mois avant la naissance de l'enfant, et seulement les parents des deux mariés étaient présents. La fille qui est venue au monde le 11 septembre de la même année est morte un

mois après sa naissance, suite à une fièvre puerpérale de Marta qui luttait pour sa vie. Le couple n'a plus jamais eu d'enfant. Ce moment tragique est un sujet plus tard dans beaucoup d'œuvres de Lion (cf. Skierka, 1984, p. 37 pp.).

Au moment de l'éclatement de la première guerre mondiale, Feuchtwanger se retrouvait à Tunis où il a été interné par les français, mais a pu s'enfuir pour retourner en Allemagne. Après cinq mois de service militaire, il a été congédié à cause de sa myopie (cf. Kunisch et Moser, 1990, p. 184). Le national-socialisme est devenu de plus en plus populaire quand Adolf Hitler est devenu leader du parti en 1921. L'extrême droite a accusé les juifs de la défaite de la première guerre mondiale, de la misère du pays et de l'inflation. La vie à Munich devenait bientôt insupportable pour les Feuchtwanger. Lion a critiqué les Nazis dans ses œuvres et a aussi écrit des satires sur Hitler. Avec son roman historique « Jud Süß », qui a été publié en 1925 et qui traitait la problématique juive, Feuchtwanger a eu un succès mondial (cf. Skierka, 1984, p. 70 pp.).

En 1925 il a déménagé de Munich à Berlin avec sa femme. Au moment d'un séjour aux Etats-Unis où il faisait des discours, il a été surpris par l'accession au pouvoir du parti national-socialiste. Pendant son absence les Nazis l'ont privé de sa nationalité, de son titre de docteur et ont brûlé ses œuvres au cours de l'autodafé des livres. De 1933 à 1940, Lion Feuchtwanger et sa femme Marta ont vécu en exil à Sanary-sur-Mer. En 1937, il a voyagé en Union soviétique où il était coéditeur du magazine « Das Wort ». A la fin de l'année 1939, il a été interné à Aix-en-Provence d'où il a pu s'évader et fuir par le Portugal aux Etats-Unis. Il a vécu à Pacific Palisades en Californie. Le titre de docteur dont il avait été privé lui a été reconnu de nouveau. En 1953 il a obtenu le prix national de première classe pour l'art et la littérature de la République démocratique allemande et en 1957, le prix de littérature de la ville de Munich lui a été offert. Le 21 décembre 1958, Lion Feuchtwanger est mort à Los Angeles (cf. Kunisch et Moser, 1990, p. 184).

5.3.1. Lion Feuchtwanger en exil à Sanary-sur-Mer

En 1925 Marta et Lion Feuchtwanger ont déménagé de Munich à Berlin. La réputation de l'écrivain populaire lui permettait de voyager en Italie, en France, aux Etats-Unis, en Scandinavie et en Espagne pour faire des discours. A la fin de l'année 1932 un journal de Hambourg lui demanda son opinion à propos de l'avenir du pays (cf. Azuélos, 2006, p. 267). A ce moment-là il a répondu :

« Man hat, wenn man unter den Intellektuellen Berlins herumgeht, den Eindruck, Berlin sei eine Stadt von lauter zukünftigen Emigranten. » (Skierka, 1984, p. 110)

Feuchtwanger voyait déjà la direction vers laquelle son pays évoluait. Quand il était parmi les intellectuels de Berlin, il avait l'impression que la ville était pleine de futurs émigrants. Même s'il ne pensait pas encore que la situation deviendrait si terrible, il avait raison avec sa remarque.

Tout de même, Feuchtwanger s'est acheté une nouvelle villa à Berlin en 1932 avec sa femme Marta. Selon elle, son mari ne voulait pas reconnaître la situation, pensant que cette période ne durerait au maximum qu'un an. Les Feuchtwanger avaient déjà pensé auparavant s'installer au Sud de la France, mais pour eux il était clair qu'un écrivain allemand devait vivre en Allemagne. C'était pour cette raison qu'ils ont acheté leur villa à Berlin. Au moment de l'accession au pouvoir de Hitler, Lion était aux Etats-Unis et sa femme au Tyrol pour faire du ski. Ils savaient que la vie en Allemagne serait trop dangereuse pour eux, alors ils sont partis en exil. La première étape était la Suisse. Les Nazis avaient confisqué leurs biens et au bout d'un moment, la vie devenait trop chère. A cause de ce fait, les Feuchtwanger ont déménagé dans le Sud de la France. Lion a écrit à son ami et écrivain Stefan Zweig que la vie là-bas était confortable et pas chère. Au début de leur séjour en France, Lion et sa femme ne pensaient pas qu'ils resteraient longtemps sur la Côte d'Azur (cf. Azuélos, 2006, p. 268). Dans une lettre pour ses amis, Feuchtwanger écrit les mots suivants :

« Ich habe vor, hier zu bleiben, bis das kleine Buch an dem ich arbeite, fertig ist, d. h. bis Mitte Oktober. Was ich dann tun werde,

weiß ich noch nicht. » (von Hofe et Washburn, 1991, p. 19 cité d'après Azuélos, 2006, p. 268)

A ce moment-là, Lion avait l'intention de passer l'été dans le Sud de la France jusqu'en octobre 1933 pour y terminer son « petit livre » - « Die Geschwister Oppermann ». Il ne savait pas encore ce qu'il allait faire après ce séjour. L'idée était au début de l'exil de rester seulement pour quelques mois, mais le séjour à Sanary-sur-Mer durera sept ans.

Après avoir vécu pour un petit moment dans l'hôtel « La Réserve » à Bandol, Marta a loué la « Villa Lazare » qui était situé sur la plage de Beaucours à Sanary-sur-Mer. Dans son œuvre « Nur eine Frau » (Feuchtwanger, 1983, p. 244 p. cité d'après Azuélos, 2006, p. 268) elle y décrit leur premier domicile :

« Es war ein sehr einfaches Haus, wir hatten ja so wenig Geld, doch es war unglaublich schön gelegen. [...] Die Villa Lazare stand hoch oben auf einer vorspringenden Klippe über dem Meer. Das Haus war nicht eingerichtet und sehr primitiv: keine Küche, nur ein Wohnzimmer mit einer offenen Feuerstelle, wo ich auf einem Grill über Holzfeuer kochte, so gut es ging »

Selon Marta Feuchtwanger, leur première maison à Sanary-sur-Mer était très simple, car ils ne possédaient pas beaucoup d'argent. Par contre l'endroit de la villa était splendide. Elle se trouvait sur un rocher au-dessus de la mer. La maison n'était pas aménagée et très primitive. Il n'y avait pas de cuisine, seulement un salon avec un foyer où Marta faisait la cuisine au feu de bois. Malgré la simplicité de leur maison, les Feuchtwanger étaient heureux et ne pensaient pas à leur nouvelle maison à Berlin qu'ils avaient dû abandonner.

« Lion und ich fanden alles großartig, denn da war ja das Meer. Man konnte von der Klippe auf beiden Seiten in tiefblaue Buchten sehen, im Hintergrund lag eine Insel. [...] Wo gab es ein Meer, Felsen und einen Privatstrand in Berlin-Grunewald? Wir vermissten nichts, auch nicht die Bequemlichkeit unseres Hauses, den gepflegten Garten, nicht einmal unseren Buick. » (Feuchtwanger, 1983, p. 244 p. cité d'après Azuélos, 2006, p. 269)

Cet extrait donne une impression du bien-être de Lion Feuchtwanger et sa femme dans leur maison « Villa Lazare » à Sanary. Ils aimaient tout autour de leur nouveau domicile, surtout la mer. Du rocher où se trouvait la maison, ils avaient une vue splendide sur les baies et une île. Marta a comparé cet endroit à Berlin-Grunewald où il n'y avait pas de mer, de rochers ou une plage privée comme à Sanary. De plus, elle a écrit que ni les commodités de leur maison à Berlin, ni le jardin entretenu, ni même leur Buick – une voiture américaine – ne leur manquaient. Ils étaient heureux malgré le fait d'avoir dû abandonner leur patrie et tous leurs biens de luxe.

Pour Lion Feuchtwanger, l'exil était la période la plus productive en ce qui concerne son travail littéraire. A côté de nombreux articles politiques et journalistiques, il a écrit une grande partie de ses romans qui sont devenus très célèbres. Dans son roman « Die Geschwister Oppermann » il a même inclut Sanary-sur-Mer. La maison décrite dans cette œuvre ressemble complètement à la « Villa Lazare » (cf. Azuélos, 2006, p. 269 p.). Lion était en contact permanent avec son ami Bertolt Brecht, à qui il a écrit dans une lettre ce qu'il faisait principalement tous les jours à Sanary-sur-Mer :

« Das Haus ist sehr hübsch, das Klima könnte nicht angenehmer sein, von übermäßiger Hitze keine Rede. [...] Ich arbeite pedantisch wie in Berlin, und im übrigen haben wir schrecklich viel Besuch.“
(Feuchtwanger, 1933-1958, p. 22 cité d'après Azuélos, 2006, p. 270).

Selon Feuchtwanger sa maison était très belle, le climat idéal et pas trop chaud. Il travaillait de façon pointilleuse comme à Berlin et lui et sa femme recevaient beaucoup de visites. En effet, son premier domicile dans l'exil est devenu le pôle d'attraction pour les intellectuels de la république de Weimar. Parmi les invités se trouvaient Bertolt Brecht, Aldous Huxley, Thomas Mann, Hermann Kesten et de nombreux autres. Thomas Mann trouvait que Feuchtwanger était le premier à trouver un chez-soi si splendide au cours de l'émigration à Sanary-sur-Mer (cf. Azuélos, 2006, p. 270 p.).

Dans le livre « Escape to Life » de Klaus et Erika Mann (1991, p. 52 cité d'après Azuélos, 2006, p. 271), Lion Feuchtwanger résume son état actuel de telle façon :

« Nein, es ist den Nazis nicht ganz gelungen, mich zu ruinieren [...] Sie haben dafür getan, was sie irgend konnten; aber es ist kein

Erfolg für sie geworden. Sie haben mir die Manuskripte und sogar die Notizen gestohlen: ich habe neue geschrieben. Sie haben mir all mein Geld geklaut – ich habe mir neues verdient, nicht sehr viel, aber doch genug, dass ich anständig davon leben kann. »

Les Nazis n'ont pas réussi à ruiner Lion Feuchtwanger. Ils ont tout essayé, mais sans succès. Bien qu'ils aient volé ses manuscrits, ses notes et son argent, Lion a écrit de nouveaux textes et gagné de l'argent pour pouvoir vivre décemment. L'écrivain allemand se voyait comme vainqueur contre la tentative de ruiner sa vie. L'inspiration tirée de Sanary-sur-Mer lui a permis de continuer son œuvre littéraire et le paysage lui faisait du bien. Au lieu de traverser une crise et de déplorer la perte de ses biens et de sa vie mondaine, Feuchtwanger était heureux.

Pendant l'été de 1933, Marta Feuchtwanger s'est cassé la jambe dans un accident de voiture. La blessure était si grave que la jambe a presque dû être amputée. Pour se remettre elle est restée dans la maison de repos « La Soleillette » à Bandol. En raison de cet événement et du fait que la Villa Lazare ne pouvait pas être chauffée pendant l'hiver, les Feuchtwanger ont dû abandonner leur maison tant aimée. Marta disait même qu'elle était plus attachée à la Villa Lazare qu'à leur domicile dans la Mahlerstraße de Berlin. La maison à Sanary-sur-Mer est devenue une maison close l'année suivante (cf. Azuélos, 2006, p. 272).

Au printemps de 1934, Marta s'est mise à la recherche d'un nouveau domicile. Dans le quartier La Gorguette elle trouva une maison magnifique – la « Villa Valmer » – qui était aussi située au-dessus de la mer sur une colline. Pierre-Paul Sagave, un germaniste français, la nomma « Schloss am Meer » (Behmer, 2000, p. 60 cité d'après Azuélos, 2006, p. 272) ce qui veut dire « Château au bord de la mer ». Des visites de nombreux artistes étaient à l'ordre du jour, mais pour que son mari ne soit pas dérangé dans son travail, Marta disait toujours que Lion serait ravi d'accueillir ses invités – qui venaient souvent du Café « Marine » – entre seize heures trente et dix-huit heures quinze, à l'heure du thé. « Der Emigranten-König » (Adam, 1988, p. 19 cité d'après Azuélos, 2006, p. 272) ce qui veut dire le « Roi des émigrants » comme Lion Feuchtwanger a été appelé dans un journal en 1988, adorait son nouveau domicile dans lequel il a installé une bibliothèque gigantesque. Dans une interview pour le journal « Nouvelles Littéraires » il disait que le travail et la plage étaient très compatibles (cf. Azuélos, 2007, p. 272).

De temps en temps Lion est parti de Sanary-sur-Mer pour les métropoles, par exemple en 1935 pour aller au congrès des écrivains à Paris ou bien en 1937 à Moscou. Marta écrit par contre dans son œuvre « Nur eine Frau » (1983, p. 257 cité d'après Azuélos, 2006, p. 273) que seulement dans son chez-soi en exil dans le Sud de la France – en allemand elle utilise le terme « Exilheimat » – son mari pouvait travailler de manière concentrée. Même après le déclenchement de la guerre, les Feuchtwanger ont fait traîner leur émigration aux Etats-Unis en longueur. Lion ne voulait pas partir car il voulait terminer son œuvre « Exil » et le troisième livre de « Josephus » à Sanary-sur-Mer où il pensait rester jusqu'au printemps de 1941 (cf. Hofe, 1984, p. 192 cité d'après Azuélos, 2006, p. 273). Sur le fait d'avoir pris cette décision, Feuchtwanger (1992, p. 20) écrit les mots suivants dans ses mémoires « Der Teufel in Frankreich »:

« Was mich hielt, war die innige Behaglichkeit des Lebens dort, die Schönheit des Ortes, mein wohleingerichtetes Haus, meine geliebte Bibliothek, der vertraute, in allem Kleinsten mir und meinen Methoden angepasste Rahmen meiner Arbeit, die hundert Einzelheiten des dortigen Daseins, die mir zu lieben, schwer mißbaren (sic!) Gewohnheiten geworden waren. Ich bin – ich glaube, ich sagte es schon – gegen meinen Willen immer wieder aus der Umgebung herausgerissen worden, die ich mit Liebe und Sorgfalt meinen Wünschen und Bedürfnissen gemäß gemodelt hatte. [...] So war es wohl auch die Liebe zu meinem Haus in Sanary und zu allem, was darin und darum war, die mich hielt. »

Lion cite de nombreuses raisons pour lesquelles il ne voulait pas quitter Sanary-sur-Mer. Le confort de sa vie là-bas, la beauté de l'endroit, sa maison bien aménagée, sa bibliothèque aimée, le cadre de son travail qu'il avait ajusté à ses méthodes et les cent autres détails de son existence à Sanary qu'il aimait tant étaient devenus des habitudes de sa vie dont il ne voulait pas se passer. Auparavant, Lion avait été chassé de son cadre de vie plusieurs fois. C'était par amour pour sa maison à Sanary-sur-Mer et pour tout autour de sa vie là-bas qu'il a pris la décision de rester le plus longtemps possible. Cet extrait est émouvant, car Lion se sent chez lui dans son domicile en exil, mais sait tout de même qu'il doit partir pour ne pas se mettre en péril. Les sentiments qu'il a pour Sanary-sur-Mer sont décrits de manière très

détaillée. Il a dû abandonner sa patrie, mais en lisant ce texte, il est clair que l'abandon de sa maison dans le Sud de la France lui fait encore plus de mal.

Dans son œuvre « Der Teufel in Frankreich » qui a paru après sa fuite aux Etats-Unis, Feuchtwanger (1992, p. 16 p.) dédie beaucoup de lignes à l'idylle à Sanary-sur-Mer. Pour pouvoir comprendre l'intensité des sentiments de Lion envers son domicile et son style de vie dans ce petit village dans le Sud de la France, il est nécessaire de lire entièrement le passage suivant de ses mémoires :

« Ich habe während der sieben Jahre meines Aufenthalts an der französischen Küste des Mittelmeers die Schönheit der Landschaft und die Heiterkeit des Lebens dort mit allen Sinnen genossen. Wenn ich etwa, von Paris mit dem Nachtzug zurückkommend, des Morgens das blaue Ufer wiedersah, die Berge, das Meer, die Pinien und Ölbäume, wie sie die Hänge hinaufkletterten, wenn ich die aufgeschlossene Behaglichkeit der Mittelmeermenschen wieder um mich fühlte, dann atmete ich tief auf und freute mich, dass ich mir diesen Himmel gewählt hatte, unter ihm zu leben. Und wenn ich dann den kleinen Hügel hinauffuhr zu meinem weißen, besonnten Haus, wenn ich meinen Garten wiedersah in seiner tiefen Ruhe und mein großes, helles Arbeitszimmer und das Meer davor und den launischen Umriss seiner Küste und seiner Inseln und die endlose Weite dahinter und wenn ich meine lieben Bücher wieder hatte, dann spürte ich mit all meinem Wesen: hier gehörst du hin, das ist deine Welt. Oder wenn ich etwa den Tag über gearbeitet hatte und mich nun in der Stille meines abendlichen Gartens erging, in welcher nichts war als das Auf und Ab des Meeres und vielleicht ein kleiner Vogelschrei, dann war ich ausgefüllt von Einverständnis (sic!), von Glück. »

Pendant les sept ans que Feuchtwanger a passés sur la côte méditerranéenne française, il a savouré avec tous ses sens la beauté du paysage et la gaieté de la vie là-bas. Quand il est par exemple revenu de Paris en train, en voyant le matin le bord de la mer bleue, les montagnes, les pins et les oliviers qui grimpaient la côte et en sentant de nouveau le bien-être des habitants de la Méditerranée autour de lui, il pouvait pousser un soupir de soulagement et être heureux d'avoir choisi cet endroit

comme chez-soi. De plus, en montant la petite colline pour arriver à sa maison blanche, ensoleillée, en voyant de nouveau son jardin paisible, son grand bureau bien éclairé avec la vue sur la mer, la côte, les îles et l'horizon et en présence de ses livres aimés, il pouvait se dire de tout son cœur : ta place est ici, ceci est ton monde. Ou bien c'était après une journée de travail, en se baladant dans son jardin, écoutant seulement le chuchotement de la mer et peut-être un cri d'oiseau qu'il était rempli de joie.

Lion Feuchtwanger décrit de manière exacte et émouvante toutes les raisons pour lesquelles il aimait tant la vie à Sanary-sur-Mer. Surtout la déclaration « ta place est ici, ceci est ton monde » montre à quel point l'écrivain allemand est attaché au petit village de pêcheurs. Il n'est pas exagéré de dire que Sanary est devenu sa nouvelle patrie où il se sentait beaucoup plus chez lui qu'en Allemagne.

5.4. Franz Werfel

Franz Werfel est né le 10 septembre 1890 à Prague. Il est le fils de Rudolf et Albine Werfel. La famille s'était déjà établie dans le nord de Bohême depuis trois siècles. Le père possédait une usine de gants en cuir nommée « Werfel & Böhm » avec son beau-frère. Même si les parents n'étaient pas orthodoxes, leur fils fut quand-même élevé avec des traditions juives. Comme il était courant que les fils juifs aillent à l'école de l'Ordre des Piaristes, Franz ne faisait pas exception et entra en école primaire privée en 1896. Pendant son temps à cette école, il était souvent malade et de plus avait de mauvaises notes. En 1900, Franz Werfel entra au lycée allemand « K. K. Deutsches Gymnasium am Graben » où la plupart des élèves était d'origine juive. Il était parmi les écoliers les plus mauvais. Franz a appris l'hébreu et l'histoire israélienne, mais décida bientôt que les cours de religion n'étaient qu'une farce. Il s'intéressait beaucoup plus aux romans orientaux de Karl May. En 1904, Franz a changé d'école et fréquenta le lycée allemand « K. K. Deutsches Gymnasium Stefansgasse ». Il commença à aller au nouveau théâtre allemand. Ses premiers poèmes datent de 1905. Le 23 février 1908 son poème « Die Gärten der Stadt » a paru dans le quotidien viennois « Die Zeit » (cf. Jungk, 1987, p. 11 pp.).

Après avoir passé son bac en 1909, le père de Franz voulait absolument qu'il fasse ses études à l'université ou bien un apprentissage commercial. Franz alla de temps en temps aux cours de la faculté philosophique et juridique à Prague et parfois aux cours de l'école supérieure commerciale, mais comme auparavant, il fréquentait les cafés pendant la nuit, dormait pendant la matinée et écrivait des poèmes, des nouvelles et des dialogues. La plupart de son temps, il le passait dans le Café « Arco » où il a écrit quelques œuvres qu'il a tout de suite présentées aux admirateurs de son travail. En 1912, après sa formation militaire, il a déménagé à Leipzig où il est devenu lecteur pour l'éditeur Kurt Wolff (cf. Jungk, 1987, p. 39 pp.).

Franz Werfel fut appelé à l'armée lorsque la première guerre mondiale éclata en 1914. Ses idéaux n'ont jamais été le patriotisme et la bravoure. Par conséquent, il simula des maladies pour convaincre les supérieurs de ne pas être apte au combat ni au niveau physique ni au niveau psychique. Son plan a fonctionné, il vécut de nouveau chez ses parents à Prague. En avril 1915, le congé qui lui avait été donné était terminé. A la demande de Franz Werfel, il a été envoyé à Bozen où il devait

seulement travailler dans un bureau. Dans l'intention de pouvoir rentrer et de ne plus être appelé, il s'est blessé ses jambes dans un accident. Après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Bozen, il a pu rentrer chez lui. Mais de nouveau ce n'était que pour un certain temps que Franz eut le droit d'y rester. Il fût de nouveau examiné, et malgré avoir bu une énorme quantité de café et fumé de nombreuses cigarettes fortes pour que les médecins constatent qu'il était malade du cœur, Werfel n'a pas réussi à les tromper cette fois-ci. Il a été envoyé avec sa compagnie sur le front russe. Par contre, Franz avait de la chance, car on le chargea d'être téléphoniste, ce qui signifiait qu'il n'avait pas besoin de combattre l'ennemi dans les tranchées. Pendant ce temps-là, il écrit de nombreuses œuvres et confessa sa foi chrétienne la déclarant comme la philosophie la plus raisonnable et argumentée. En août 1917, Franz a été envoyé à Vienne où il a dû travailler pour le « Kriegspressequartier » (Jungk, 1987, p. 87), la section de presse militaire (cf. Jungk, 1987, p. 64 pp.).

A Vienne il connut Alma Mahler-Gropius qui lui plût dès leur première rencontre. Franz lui rendait souvent des visites. Elle devint enceinte, mais leur enfant est mort après dix mois. Alma était encore mariée et avait une fille avec Walter Gropius, un architecte, qui pensait que l'enfant était de lui. En 1920, elle a divorcée pour pouvoir vivre avec Franz Werfel. Mais ce n'est que le 8 juillet 1929 qu'ils se sont mariés à Santa Margherita. Franz faisait souvent des voyages, entre autres au Proche-Orient où il s'est laissé inspirer par le destin des Arméniens au cours du génocide exercé par les Ottomans. Il y trouva l'idée pour son œuvre célèbre « Die vierzig Tage des Musa Dagh ». Elle parut en 1933. Franz Werfel était membre de l'Académie des arts prussienne et au moment de l'accession au pouvoir de Hitler, tous les membres de l'académie ont été placés devant l'alternative, soit d'être loyal envers le nouveau gouvernement et de contribuer à la culture nationale, ou bien de renoncer à la nouvelle idéologie, ce qui avait comme conséquence d'être chassé de l'Académie. Franz a signé l'accord en espérant de pouvoir mieux vendre son œuvre et essaya même d'être agrégé dans le « Reichsverband deutscher Schriftsteller », l'association d'écrivains allemands créée par Joseph Goebbels. Les livres de Franz Werfel ont tout de même été brûlés par les Nazis et sa dernière œuvre a été censurée (cf. Jungk, 1987, p. 90 pp.).

En raison de l'Anschluss de l'Autriche, les Werfel se sentaient en danger et ont décidé de ne plus rester à Vienne. Après avoir passé quelque temps en Suisse puis à Paris, Alma Mahler-Werfel a trouvé une résidence dans le Sud de la France à Sanary-sur-Mer. Ils y ont vécu deux ans avant de fuir de façon aventureuse aux Etats-Unis pour échapper à l'emprisonnement par les Nazis. C'est en Californie que Franz Werfel eut grand succès pour son œuvre « Das Lied von Bernadette » en 1941, qui a aussi été portée à l'écran. Franz Werfel a obtenu la nationalité américaine. Suite à deux crises cardiaques, il est mort le 26 août 1945 dans son fauteuil tournant juste après avoir terminé sa dernière œuvre « Stern der Ungeborenen » (cf. Jungk, 1987, p. 252 pp.).

5.4.1. Franz Werfel en exil à Sanary-sur-Mer

Au moment de l'Anschluss de l'Autriche en 1938, Franz Werfel était à Capri où il a été surpris par cet événement. A cause du stationnement de troupes allemandes à Vienne, un retour était hors de question pour lui. Etant juif et la fille de sa femme à moitié juive, il estima que la vie serait trop dangereuse pour eux là-bas et, lui et sa famille, se sentaient menacés par le régime national-socialiste. Le 15 mars 1938, Alma a quitté Vienne avec sa fille pour Prague d'où elles sont allées à Milan pour y rencontrer Franz qui les y attendait déjà. De l'Italie, les Werfel sont passés par Zürich et par Londres pour finalement atteindre Paris le 1^{er} juin 1938 (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 233).

Alma Mahler-Werfel a écrit une autobiographie qui s'appelle « Mein Leben » et permet de pouvoir se faire une idée de la vie et des sentiments des Werfel pendant leur séjour à Sanary-sur-Mer. Les récits de la femme de Franz donnent l'impression qu'elle influence énormément les pensées de son mari. Parfois je me suis demandé si Franz partage vraiment l'opinion de sa femme. Mais l'essentiel est qu'elle livre un récit détaillé de l'exil à Sanary-sur-Mer.

Dans son œuvre, Alma (1960, p. 233) décrit aussi l'arrivée en France :

« Jetzt waren wir Emigranten! Es war unerträglich für uns, in Zürich zu bleiben, und nach endlosen Paß-Schwierigkeiten, die zu beheben sich mehrere Advokaten bemüht hatten, kamen wir endlich über die

Grenze nach Frankreich. Als wir im Zug aufatmeten, war es der erste Glücksmoment seit der Flucht. »

Alma dit que maintenant ils sont émigrants. La vie était insupportable pour eux à Zürich et après de nombreux problèmes avec leurs passeports – beaucoup d'avocats ont essayé de résoudre ces problèmes – ils sont finalement arrivés en France. Dans le train, ils ont pu pousser un soupir de soulagement – c'était le premier moment de bonheur dès leur fuite du Reich.

Encore au mois de juin, Alma est allée à Sanary-sur-Mer pour y trouver une résidence pour sa famille. Elle décrit la situation et puis la nouvelle maison à Sanary ainsi :

« Ich fuhr allein zur Witwe unseres Freundes Meier-Graefe, die auch unsere Freundin ist, nach St. Cyr-sur-mer, um uns eine Sommerwohnung an der Riviera zu suchen. In Sanary-sur-mer fand ich eine Unterkunft für uns ... es war ein alter Wachturm, den sich ein Maler sehr kultiviert, aber unbequem eingerichtet hatte. Franz Werfel sollte das oberste Rundzimmer, mit zwölf Fenster, bekommen – ein idealer Arbeitsraum ... weiter unten war ein schönes Schlafzimmer für ihn. Als Schlafzimmer für mich blieb der Wohnraum, der an die Küche stieß und unerträglich heiß war. »
(Mahler-Werfel, 1960, p. 236)

Alma a voyagé tout d'abord à St. Cyr-sur-Mer dans l'espoir de pouvoir trouver une résidence sur la Riviera où ils pourraient passer l'été. C'est à Sanary-sur-Mer qu'elle trouve un logement, une vieille tour de guet qu'un peintre avait meublé – selon son opinion – de façon cultivée mais inconfortable. La chambre au plus haut était pour Franz – avec douze fenêtres, c'était le bureau idéal pour lui. Un peu plus bas se trouvait sa chambre à coucher. Le salon était la chambre à coucher pour Alma. Il se trouvait exactement à côté de la cuisine qui était insupportablement chaude. Dans les biographies de Franz Werfel, il est souvent écrit que sa femme le poussait toujours à travailler encore plus et que c'est à cause d'elle qu'il a pu développer tout son talent. Alma a choisi la tour de guet à Sanary où le bureau était idéal pour son mari. De nouveau, la priorité est le travail de Franz et non son bien-être.

Le loyer était à 1000 francs par mois. Franz a encore passé quelque temps à Paris où il a habité à l'Hôtel Royal-Madeleine. Juste avant son départ à Sanary-sur-Mer il a souffert d'une intoxication de nicotine. Alma est venue à Paris et quand il se sentait mieux, ils ont déménagé ensemble à Sanary-sur-Mer en passant d'abord par Marseille. Feuchtwanger a souvent rendu visite aux Werfel, mais leur relation n'était pas des meilleures, car l'un n'était jamais à l'unisson avec l'autre. Franz est devenu malade à Sanary et sa femme ne supportait ni la chaleur ni les moustiques et non-plus le milieu des émigrants (cf. Flügge, 2007, p. 94). Alma parle souvent de son humeur et de leur situation dans son autobiographie. Les citations suivantes donnent une impression de leurs états d'âme :

« Ich lebe hier momentan in einem jüdisch-kommunistischem Klüngel, zu dem ich nicht gehöre. Manchmal reißt mir die Geduld, und ich sage laut meine Wahrheit. [...] Gott sei Dank ist Franz Werfel jetzt absoluter Antikommunist. » (Mahler-Werfel, 1960, p. 284)

« Die Emigration ist eine schwere Krankheit. » (ibid., p. 299)

« Unser Leben hier im Turm, vollkommen vereinsamt, wäre fast schön zu nennen, wenn es nicht eine erzwungene Einsamkeit wäre. » (ibid., p. 300)

« Wohin gehören wir eigentlich? In die Niemandszeit, ins Niemandsland. » (ibid., p. 302)

Dans la première citation ci-dessus, tirée de son autobiographie, Alma dit qu'elle se trouve parmi une clique juive et communiste dont elle ne fait pas partie. Parfois elle perd patience et dit sa vérité à haute voix. Mais elle est heureuse que Franz soit complètement anti-communiste maintenant. De plus, dans un autre passage, elle qualifie l'émigration de grave maladie. Ces deux premières citations montrent qu'Alma ne se sentait pas du tout à l'aise dans le cercle des littéraires dont la plupart était communiste et juif. On trouve dans son autobiographie ainsi que dans la biographie de Franz Werfel souvent des expressions d'Alma un peu extrêmes concernant les juifs. Comme il est mentionné dans sa biographie, Werfel a essayé d'être incorporé au cercle des écrivains allemands de Goebbels et en lisant l'autobiographie de sa femme, il devient clair qu'elle avait une attitude parfois très

extrême. La situation à Sanary-sur-Mer, entourés de ces écrivains juifs-communistes n'était pas idéale pour elle.

La troisième et la quatrième citation sont marquantes pour les états d'âme des Werfel à Sanary. Selon Alma, ils se sentaient seuls dans leur tour, mais la vie serait belle si ce n'était pas une solitude forcée. Les Werfel se posent la question quelle est leur patrie. Ils appartiennent nulle-part est la réponse d'Alma. Ces sentiments de solitude et d'incertitude apparaissent plusieurs fois dans les livres que j'ai lus sur les Werfel. Malgré ces pensées, la citation contient quand même une phrase qui souligne un peu le bien-être à Sanary dont tous les autres auteurs parlent. La vie serait belle sans compter les circonstances qui les ont forcés à vivre en exil. Malgré le paysage splendide et leur belle résidence, la négativité semble être dominante chez les Werfel.

Bien que la situation à Sanary-sur-Mer après le déclenchement de la guerre soit décrite dans un chapitre suivant, il est nécessaire d'illustrer ici les événements autour de Franz Werfel qui est venu – comparé aux autres écrivains – plutôt tard à Sanary. Les lignes suivantes permettent de comprendre la négativité qui se trouve dans les récits d'Alma Mahler-Werfel.

Après l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en septembre 1939, la situation pour les Werfel est devenue de moins en moins agréable. Des perquisitions et des contrôles d'identité ont été exécutés par les gendarmes. Franz a même été traité de communiste au marché et par conséquent a dû présenter ses papiers au cours d'un interrogatoire à La Seyne près de Toulon. Alma a montré une photo de son mari dans le journal « Match » au commissaire où le sous-titre disait : « Un des plus grands écrivains contemporains » (Jungk, 1987, p. 268). Désormais Franz avait toujours cette photo sur lui pour éviter des problèmes (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 236).

Sur la vie à Sanary-sur-Mer dès septembre 1939, Alma (Mahler-Werfel, 1960, p. 250) écrit les mots suivants dans son autobiographie :

« Wir kehrten nach Sanary zurück, wo das Leben unerträglich wurde. Ich hatte eine Pistole bei mir. Das war verboten. So standen Susi Kertes und ich einmal um vier Uhr früh auf und vergruben sie im Garten hinter einem Baum. [...] Das Haus war verdunkelt, die

Fenster verklebt. Nur in dem großen Rundbau konnten wir dies nicht. Franz Werfel hatte also abends keinen Arbeitsraum mehr. Einmal aber suchte er in der Nacht ein Manuskript. Er hatte seine Taschenlampe angeknipst, und das war der Polizei angegeben worden. Er wäre also ein Spion – und er gäbe den Deutschen Lichtsignale ...! Er wurde angedonnert, verwiesen und bedroht, bei nochmaligem Vergehen eine große Strafe zu bekommen. »

Selon Alma, la vie est devenue insupportable à Sanary. Elle avait un pistolet sur elle, ce qui était interdit. Une fois, à quatre heures du matin, elle l'a enterré dans son jardin. La maison était assombrie, les fenêtres cachetées. Seulement la grande rotonde n'a pas pu être assombrie. Franz n'avait donc plus de bureau. Une nuit, Franz a cherché un manuscrit avec sa lampe de poche. La police a été alertée et ils l'ont traité d'espion pour les Allemands prétendant qu'il leur donnait des signaux lumineux. Franz a été menacé d'être condamner à une peine en cas de délit répété. Tous ces faits qui sont décrits dans l'œuvre d'Alma Mahler-Werfel sont choquants. La situation générale pour les émigrants après le déclenchement de la guerre sera élucidée plus profondément dans le chapitre « Sanary-sur-Mer pendant la Seconde Guerre mondiale », par contre en lisant les événements qui sont arrivés aux Werfel, il est surprenant de lire le passage suivant de Flügge (2007, p. 96). Wilhelm Herzog, un ami de Franz Werfel et en contact permanent avec lui aussi à Sanary-sur-Mer, discutait souvent dans les cafés à Sanary avec Franz :

« Nach einer Rückkehr aus Vichy, wo sein kranker Vater zur Kur war (er verstarb dort 1941), erschien Werfel das Leben in Sanary fast paradiesisch. Man könne nirgendwo besser leben, sagte er dem skeptischen Herzog. »

Après son retour de Vichy où le père de Franz Werfel mourut en 1941, la vie à Sanary-sur-Mer sembla presque paradisiaque pour lui. Il a dit à Herzog qu'on ne pouvait vivre nulle part aussi bien qu'ici. Malgré tous les faits qu'on apprend d'Alma Mahler-Werfel, Franz a quand-même décidé de rester en France jusqu'au dernier moment possible. Sa femme explique cette décision dans son œuvre :

« Ich wollte schon vor zwei Jahren nach Amerika. Franz Werfel aber weigerte sich. Sein Glaube an die Unüberwindlichkeit der Franzosen

hielt uns in Frankreich fest [...]. In unbegreiflicher Schwäche gab ich nach, und nun suchen wir, wie eine Maus in der Falle, irgendein Schlupfloch [...], aber keines stand mehr offen! Werfel sagte aber immer wieder: „Ich lasse den letzten Zipfel von Europa nicht aus meiner Hand.“ » (Mahler-Werfel, 1960, p. 303).

Alma a voulu émigrer aux Etats-Unis deux ans avant leur fuite de France. Son mari ne le voulait pas. Il était convaincu que la France était imbattable. Elle a donc accepté cette décision, mais a regretté plus tard de l'avoir fait. Selon Alma, ils étaient obligés de trouver un trou pour passer comme une souris, mais il n'y en avait plus. Son mari par contre répétait toujours qu'il ne voulait pas abandonner le dernier bout d'Europe qui restait.

Quand la situation devint trop dangereuse, les Werfel décidèrent quand-même de quitter la France. Après une fuite aventureuse qui sera décrite dans un chapitre suivant, ils ont atteint New York le 13 octobre 1940. Sanary-sur-Mer était pour eux une station intermédiaire marquante mais aussi peu confortable au cours de leur exil (cf. Flügge, 2007, p. 96 p.).

6. Sanary-sur-Mer pendant la Seconde Guerre mondiale

La situation pour les exilés dans le Sud de la France est devenue plus délicate dès l'annexion de l'Autriche au Troisième Reich et les accords de Munich signés par Hitler en 1938. En 1934, Marta Feuchtwanger avait encore souligné dans une lettre à Arnold Zweig la générosité de l'administration locale en disant qu'on était plus curiste qu'émigrant à Sanary-sur-Mer, mais cela a changé rapidement. La xénophobie et l'antisémitisme ont augmenté parmi le peuple français. Même en France, les coupables pour la misère étaient les juifs et les étrangers (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 50).

Ludwig Marcuse – un autre écrivain allemand chassé par les Nazis – qui a aussi vécu à Sanary-sur-Mer en exil jusqu'en 1939, décrit dans son autobiographie le changement de la situation dans le petit village dû aux événements récents :

« Es wurde recht ungemütlich. [...] Auch in Sanary reagierte man auf die Ereignisse des Jahres 1938 [...] mit einem Haß gegen die Gegner des Eroberers, die unter ihnen lebten: gegen uns. [...] Man fühlte sich ohnmächtig; aber doch mächtig genug, sich an den deutschen Emigranten zu rächen, die sowohl durch ihre Herkunft als auch durch ihr Reden und Schreiben immer wieder an die unangenehme Existenz des Erzfeinds erinnerten. [...] An den bösen Mann in Berlin konnte man nicht heran, aber wenigstens an seine verjagten Landsleute, die man jeden Tag auf der Straße sah. Es wurde sehr unangenehm in dem kleinen Fischerdorf, das wir so lieb gewonnen hatten. » (Marcuse, 1960, p. 242 p.).

Selon Marcuse, la vie est devenue peu confortable. Aussi à Sanary une réaction suite aux événements de l'année 1938 a eu lieu. Une haine s'est développée contre les adversaires du conquérant qui ont vécu parmi le peuple français : les émigrants. La population se sentait impuissante, mais assez puissante pour se venger auprès des allemands émigrés qui leur ont toujours rappelé l'existence déplaisante de l'ennemi juré dans leurs discours et leurs œuvres. Il n'était pas possible de s'approcher de l'homme méchant à Berlin, mais au moins il y avait ses compatriotes chassés qu'on voyait tous les jours dans la rue. La vie dans le petit village de pêcheurs que les écrivains exilés ont appris à aimer est devenue très inconfortable.

Dès l'année 1938, les émigrants du petit village qui s'étaient faits tant d'amis au cours des années qu'ils y ont vécu n'étaient plus que des étrangers dangereux ou même des ennemis. Marcuse a quitté Sanary en 1939. Le petit village a été sa nouvelle patrie pour six ans et un paradis pendant une période insupportable, mais finalement il était heureux de quitter cet endroit qui avait tant changé (cf. Marcuse, 1960, p. 243).

A l'inverse de Marcuse, qui a tiré un trait sur son exil à Sanary, beaucoup d'autres émigrants ne voulaient pas tout de suite quitter le pays pour aller autre part. Ils se sont persuadés d'une prompte défaite de Hitler ou pensaient pouvoir être utiles dans la lutte contre les Nazis (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 50 pp.).

Quelques jours après le déclenchement de la guerre, le ministère de la guerre a ordonné dans la presse que tous les membres du Reich allemand en France devaient prendre contact avec la mairie ou le commissariat dans l'endroit de leur résidence. Les hommes entre 17 et 50 ans ont eu l'ordre de se rendre à certains centres de rassemblement. De plus il était interdit de quitter son domicile sans dérogation. Les allemands de Sanary ont dû accomplir de nombreuses formalités à la mairie. Après avoir été transférés au camp d'internement des Milles où les dates ont été vérifiées, les émigrants ont pu retourner à leurs familles à Sanary ou à Bormes. Il est devenu de plus en plus difficile d'obtenir les documents nécessaires pour pouvoir quitter le pays (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 54 pp.). Dans une lettre du quatre octobre 1939 à Arnold Zweig, Lion Feuchtwanger (1984, p. 210 cité d'après Wunderlich et Menke, 1996, p. 56) parle de sa situation actuelle en France :

« [...] mir geht es nicht besonders gut. Ich war zehn Tage in einem Konzentrationslager interniert. [...] meine Konten sind nach wie vor blockiert, und ich habe keinerlei Bewegungsfreiheit. Ich habe noch ein Visum nach Amerika, aber es ist nicht ganz leicht, die Ausreiseerlaubnis zu bekommen. »

Feuchtwanger ne va pas bien. Il a été interné au camp de concentration pendant dix jours. Ses comptes sont bloqués et il n'a aucune liberté de mouvement. Il possède un visa pour les Etats-Unis, par contre il n'est pas facile d'obtenir le permis de sortie. Lion partageait son sort avec plusieurs émigrants qui se trouvaient toujours dans le Sud de la France. Ils étaient quasiment prisonniers.

La vie à Sanary est devenue encore plus désagréable pendant la guerre. Des contrôles, des interrogatoires et des perquisitions étaient à l'ordre du jour. Les Werfels par exemple ont payé beaucoup d'argent aux gendarmes ou à la maire pour qu'ils les laissent tranquilles. Une partie de la population s'est comportée de manière hostile envers les fugitifs allemands. De plus il était dangereux de fréquenter certains cafés quand on était un adversaire des Nazis (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 56). Alfred Kantorowicz, un autre auteur exilé à Sanary-sur-Mer, a écrit une œuvre autobiographique qui s'appelle « Exil in Frankreich » dans laquelle il parle de la fin de son exil, surtout des tracasseries, des internements, des arrestations et finalement de sa fuite aux Etats-Unis. Dans un passage, Kantorowicz (1971, p. 93) décrit le comportement des français à l'égard des fugitifs allemands :

« [...] die Fremdenhetze in Frankreich nahm Formen an, deren gute Franzosen sich heute noch schämen, wenn sie daran erinnert werden. Es war ein Zeichen von Schwäche, das die erstaunliche Niederlage schon vorwegnahm. Da man nicht gegen den äußeren Feind kämpfen wollte, so lenkte man die Öffentlichkeit mit einer Art Progmhetze (sic!) gegen die „Fremden“ (die Metèques) ab. [...] In der französischen Boulevard-Presse, den Lokalzeitungen und natürlich dem überwiegenden Teil der Rechtspresse standen während der Zeit des „drole (sic!) de guerre“ mehr Hetzartikel gegen die wehrlosen Flüchtlinge aus Nazideutschland als Auseinandersetzungen mit dem Kriegsgegner. »

La xénophobie en France a augmenté et selon Kantorowicz les « bons » français ont toujours honte aujourd'hui quand ils en sont rappelés. C'était un signe de faiblesse qui a déjà préempté la défaite surprenante qui a suivi. Comme les français ne voulaient pas combattre l'ennemi à l'extérieur du pays, on a essayé de changer les idées du public en le dressant contre les « metèques ». Dans la presse à sensation française, les journaux locaux et notamment la presse de droite, beaucoup plus d'articles d'incitation contre les fugitifs allemands sans défense ont été publiés que sur les affrontements avec l'ennemi.

L'atmosphère à Sanary était beaucoup plus agréable entre 1930 et 1935. Après ce temps-là, dû aux événements en Europe, tous ceux qui ne savaient rien sur les émigrants avaient tendance à les soupçonner. Dès 1938, les habitants de Sanary-

sur-Mer ont souffert d'une psychose d'espionnage. Tout ce qui était allemand a été contesté ou soupçonné de trahison, d'espionnage et de conspiration. Pendant cette période, la population a souffert d'une peur hystérique. Par conséquent, après l'offensive des allemands à l'ouest, les fugitifs ont de nouveau été internés. Le 11 mai 1940, le préfet du département du Var a ordonné aux maires et aux commissaires de police de dresser une liste de tous les Allemands et Ex-Autrichiens de leurs districts. Sur la liste du maire de Sanary se trouvaient 13 noms, Lion et Marta Feuchtwanger étant de la partie. Il a été annoncé dans la radio le 13 mai 1940, que tous les hommes d'origine allemande entre 17 et 55 ans ainsi que les femmes célibataires ou mariées sans enfants du nord du département de la Seine devraient se rendre aux centres de rassemblement. En conséquence, les émigrants à Sanary avaient peur de retourner au camp des Milles (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 58 pp.). Le 17 mai, le maire de Sanary a communiqué au préfet du Var qu'il y avait de plus en plus de troubles dans sa commune, causés par la présence des étrangers allemands. Par précaution, il a demandé l'éloignement des fugitifs de la ville (cf. *ibid.*, p. 60). Selon Wunderlich et Menke (1996, p. 60) les mots exacts du maire adressés au préfet étaient : « Je crois devoir vous signaler aujourd'hui que depuis l'offensive allemande des incidents se sont produits dans ma Commune, assez bénins jusqu'ici mais qui pourraient s'aggraver, entre la population et les sujets ennemis. [...] J'ai donc l'honneur de vous demander l'éloignement de ma Commune de tous les sujets ennemis ou de prendre toutes autres mesures que vous croirez nécessaires pour éviter tous incidents du genre de ceux dont il s'agit. »

Dans « Der Teufel in Frankreich », Lion Feuchtwanger (1992, p. 16 p.) décrit la période d'attente et de peur d'être interné de nouveau :

« Wie ich die letzten Tage in meinem schönen Haus in Sanary verbracht habe, das kann ich [...] nicht im einzelnen angeben. Aber das weiß ich, daß es keine angenehmen Tage waren. [...] Von dem Augenblick an [...], da ich damit rechnen mußte, ein zweites Mal interniert zu werden, verlor mir die Landschaft ihre Farbe, mein ganzes Leben seinen Geschmack. »

Ces jours-là, quand les émigrants ont tous attendu l'ordre de retourner aux camps d'internements, n'étaient certainement pas faciles. Feuchtwanger dit que ces jours dans sa belle maison à Sanary n'étaient pas du tout agréables. A partir du moment

où il a appris qu'il devrait peut-être retourner au camp d'internement, le paysage est devenu plus sombre pour lui et il a perdu sa joie de vivre.

Quelques jours plus tard, les hommes allemands ainsi que leurs femmes ont été internés. Les hommes ont été transportés au camp des Milles, puis à Saint-Nicolas près de Nîmes et les femmes ont dû se rendre au camp d'Hyères d'où elles ont été déportées à Gurs près de Pyrénées. L'accord d'armistice entre la France et l'Allemagne du 22 juin 1940 a encore aggravé la situation pour les fugitifs allemands. Bien que les femmes aient eu le droit de quitter les camps et de rentrer à leurs maisons, le régime de Vichy a intensifié les arrestations, les internements et d'autres mesures contre les étrangers dans le pays. De plus, d'après un paragraphe de l'accord, toutes les personnes d'origine allemande qui ont été nommées par le gouvernement allemand devaient être livrées aux Nazis. Par conséquent, les exilés dans le Sud de la France qui n'était pas occupé par les Allemands, étaient aussi en grand danger. Pour eux, la fuite était une question de vie ou de mort (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 60 pp.).

Les événements pendant la guerre qui ont complètement changé la situation des émigrants ont aussi provoqué un changement d'attitude en Lion Feuchtwanger (1992, p. 25 p.) :

« Wir hatten es uns alle anders vorgestellt, als wir nach Frankreich gekommen waren. Liberté, Egalité, Fraternité stand riesig über dem Portal des Bürgermeisteramtes, man hatte uns gefeiert, als wir, vor Jahren, gekommen waren, die Zeitungen hatten herzliche, respektvolle Begrüßungsartikel geschrieben, die Behörden hatten erklärt, es sei eine Ehre für Frankreich, uns gastlich aufzunehmen, der Präsident der Republik hatte mich empfangen. Jetzt also sperrte man uns ein. »

Cet extrait transmet au lecteur la déception de Feuchtwanger au sujet de la transformation de la France pendant son exil. Selon lui, tous ceux qui sont venus en France s'attendaient à autre chose. Quand ils sont arrivés, les mots « liberté, égalité, fraternité » étaient écrits sur le portail de la mairie, ils ont été célébrés, les journaux les ont salués dans des articles, les autorités ont déclaré que la France était honorée de pouvoir les accueillir. Feuchtwanger a même été fêté par le président de la

république. Mais tout cela a changé, les émigrants ont été enfermés. La douce France est devenue hostile (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 68).

C'était seulement après le stationnement des alliés dans l'Afrique du Nord en 1942 que des troupes allemandes sont venues à Sanary-sur-Mer, par contre elles n'y sont restées que pour peu de temps. A leur place, les alliés italiens ont occupé cette zone et ont construit un bunker derrière la Rue de la Plage sous surveillance des Allemands. Après le renversement de Mussolini en 1943, les soldats italiens ont été transportés en Allemagne dans des trains de marchandise et Sanary est de nouveau devenu une zone d'occupation allemande. Les commandants allemands ont résidé dans l'Hôtel de la Tour et même une maison close a été installée pour divertir les Nazis. Les soldats ont cantonné dans les maisons de Sanary et ont été bien nourris tandis que les habitants n'avaient souvent pas assez à manger. Pendant cette situation économique délicate, le marché noir était à l'ordre du jour et les Allemands ont livré sans scrupule les fruits et les légumes de la Provence à leur patrie. En mars 1944, quelques maisons à Sanary ont dû être démolies pour faire place aux fortifications allemandes. Le 29 avril 1944, les premières bombes des alliés ont été lancées sur le petit village de pêcheurs. Non-seulement le port, mais aussi l'Hôtel de la Tour ainsi que le quartier de Port-Issol ont subi des dégâts. Aussi la Villa La Tranquille où Thomas Mann avait passé l'été en 1933 a été détruite presque entièrement. Peu après, de nombreuses maisons ont été démolies par les Allemands pour qu'ils aient une meilleure vue sur les ennemis et pour pouvoir mieux se défendre. Environ 8000 personnes ont été évacuées et quelques hôtels ainsi qu'un casino ont dû disparaître pour faire place à la ligne de tir. Il a été interdit de marcher sur le port et on ne pouvait acheter ni de viande ni de pain. Les habitants ont dû se contenter de pâtes. Les Nazis ont semé la terreur parmi la population car ils ont déclaré que leur retrait de Sanary irait de pair avec la destruction totale de la ville. Il y avait de terribles combats le 13 août 1944 durant lesquels beaucoup d'hommes sont morts, mais les Allemands ne reconnaissaient toujours pas leur échec. De la ville voisine de Bandol, des forces françaises sont venues à la rescousse de Sanary. Finalement, Sanary-sur-Mer a été libéré par des régiments d'Algérie. Les Allemands ont capitulé le 23 août, mais le 24 août 1944 est devenu le jour officiel de libération. Les soldats allemands ont été capturés, leurs réserves de nourriture ont été partagées parmi les habitants et la Croix Rouge s'est installée dans le bâtiment de la poste. A partir du 29 août, il était de nouveau permis de marcher sur le port et

quelques cafés ont ouvert leurs portes même s'ils n'avaient presque rien à offrir à leurs clients. Après l'arrivée des alliés, les français ont voulu se venger pour tout ce que les Allemands ont fait. Ils ont commencé par persécuter les collaborateurs et les dénonciateurs. Parmi ces personnes se trouvaient aussi les femmes qui avaient une liaison amoureuse avec des soldats allemands pendant l'occupation du pays. Une telle relation entre Allemands et Français a été interdite et une infraction à la loi est passée pour une alliance avec l'ennemi. Ces femmes ont été traitées de collaboratrices et de prostituées et ont été humiliées devant le public. On leur a rasé la tête et parfois elles ont été exhibées nues dans des lieux publics. Mais à Sanary il n'y avait aucune femme tondue. Dès le 29 août 1944, on pouvait de nouveau acheter un journal libre, « Le Var libre ». En 1995, au cours de travaux sous la promenade du port, des charges explosives allemandes ont été trouvées qui n'avaient jamais explosé. Les habitants de Sanary-sur-Mer avaient vécu au-dessus d'une dangereuse bombe à retardement (cf. Flügge, 2007, p. 131 pp.)

7. Le camp des Milles – internements et fuite

Comme il l'a déjà été mentionné dans le chapitre précédent, après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 septembre 1939, tous les hommes autrichiens et allemands entre 17 et 50 ans qui ont habité dans le Var ont dû se rendre aux camps de rassemblement pour que leurs dates soient vérifiées. Peu importe que quasiment tous les émigrants fussent adversaires du régime national-socialiste et fussent venus en France pour se réfugier. Quelques écrivains sont allés à l'étranger après l'accession au pouvoir de Hitler car ils avaient critiqué son régime dans leurs œuvres. A l'époque, ils étaient en danger d'être arrêtés par les Allemands, mais c'est en France qu'ils ont été internés. Parmi les internés se trouvaient aussi de nombreux pêcheurs et colons allemands qui vivaient en France déjà depuis très longtemps. Souvent ils étaient mariés avec des femmes françaises et surtout ils étaient complètement apolitiques. Au moment de l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale, ils ont tous été traités d'ennemis ou d'espions des Nazis.

L'écrivain Alfred Kantorowicz a été interné dans les baraques de Toulon et deux fois dans le camp des Milles. Dans son œuvre « Exil in Frankreich », il raconte ces événements désagréables et sa fuite aventureuse. Grâce à cette œuvre, il est possible de se faire une image détaillée des conditions dans le camp des Milles et de la vie des émigrants pendant cette période traumatisante. Aussi Lion Feuchtwanger a décrit en détail son internement dans son livre « Der Teufel in Frankreich ». Dans son œuvre il critique surtout les autorités françaises et les accuse d'avoir mis en péril la vie des fugitifs allemands.

Les faits et événements qui seront décrits dans les passages suivants se basent avant tout justement sur ces deux témoignages que je viens de mentionner.

7.1. Les conditions dans le camp des Milles et le train « fantôme »

Alfred Kantorowicz a dû se présenter dans les baraques de Toulon le 8 septembre 1939 où il a passé neuf jours avant d'être transféré au camp d'internement des Milles. Comme tous les autres internés, après quelques jours, il a pu rentrer chez sa famille à Bormes – une petite ville à 60 kilomètres de Sanary-sur-Mer – le 23 septembre (cf. Kantorowicz, 1971, p. 33 pp.). Mais en mai 1940, au moment de l'offensive des Allemands à l'ouest, tous les émigrants d'origine allemande ont dû se

rendre de nouveau aux camps d'internement. Même des Allemands qui ont été décorés d'ordres dû à leurs conquêtes pour la légion étrangère n'ont pas été épargnés. Parmi les 3000 hommes qui ont été internés dans l'ancienne briqueterie des Milles se trouvaient entre autres Alfred Kantorowicz, Lion Feuchtwanger, Walter Hasenclever et Golo Mann, fils de Thomas Mann. Pour occuper les internés, ils ont souvent dû exercer des activités absurdes : Par exemple on leur a ordonné de construire une muraille en gerbant les tuiles. Après l'avoir construite, cette muraille a toujours été détruite pour la reconstruire à un autre endroit. Ou bien ils ont dû creuser des fossés qui étaient aussitôt comblés. Au sous-sol du camp se trouvaient les « Katakomben » (Kantorowicz, 1971, p. 111), les catacombes où les internés se sont rassemblés et ont souvent formé des cliques. Ces groupes ont fait la contrebande de marchandise avec l'aide de quelques surveillants. Ainsi, un marché noir s'est développé dans les catacombes où on pouvait acheter des journaux, de l'alcool, du chocolat ou même des somnifères. Les gardiens ne sont pas intervenus dans ces affaires, car ils savaient que les internés étaient innocents et bénins. C'était aussi la raison pour laquelle les Allemands dans le camp des Milles ont été traités de façon humaine et correcte. Aucun interné n'a été frappé et l'alimentation était suffisante. Par contre, beaucoup de prisonniers allemands ont souffert de quinte de toux ou d'asthme à cause des poussières fines des tuiles. Les internés ont dû dormir sur des paillasses pouilleuses et les conditions hygiéniques étaient si mauvaises que beaucoup en ont ramené des troubles de santé. Il n'y avait que quelques lavoirs et toilettes pour les 3000 internés qui ne fonctionnaient que partiellement et qui étaient toujours sales (cf. Kantorowicz, 1971, p. 109 pp.). Kantorowicz (1971, p. 126) écrit dans son œuvre que les officiers et gardiens du camp ont laissé transparaître qu'ils protégeraient les internés des Nazis :

« Der Kommandant, Hauptmann Gorouchon, ein Seidenfabrikant aus Lyon, wiederholte stereotyp, dass wir unbesorgt sein könnten. Im Falle der Gefahr würden die, die es wünschten, rechtzeitig abtransportiert werden. Doch von Freilassung könne keine Rede sein. »

Le commandant du camp, capitaine Gorouchon, un fabricant de soie de Lyon, a répété de façon stéréotypée que les internés pouvaient être sans crainte. En cas de danger, ceux qui le souhaiteraient seraient évacués à temps. Mais tout de même il n'était pas question de les libérer.

Suite aux conditions hygiéniques catastrophiques, beaucoup d'internés sont morts de dysenterie ou de typhus. D'autres n'ont pas pu supporter l'anxiété mentale et la peur d'être capturés par les soldats allemands qui étaient à l'approche. L'un d'eux était Walter Hasenclever, un écrivain allemand qui est aussi mentionné sur la plaque commémorative à Sanary-sur-Mer. De peur d'être déporté chez les Nazis, il s'est suicidé le 21 juin 1940 au camp des Milles en prenant 20 somnifères. Le jour suivant, les commandants du camp ont organisé un train pour Bayonne pour protéger les internés allemands des Nazis qui avaient déjà avancé jusqu'à Lyon. L'accord d'armistice et le paragraphe de livraison des fugitifs allemands auraient signifié la mort de la plupart des prisonniers du camp. Il était prévu de transporter les internés de Bayonne par bateau en Afrique du Nord. Le commandant a annoncé que 2000 « boches » (Kantorowicz, 1971, p. 131) étaient en route pour Bayonne. Les autorités dans la ville ont pensé que ces boches étaient des soldats allemands. Par conséquent, quand le « Gespensterzug » (ibid., p. 120) pour ainsi dire le « train fantôme » est arrivé à Bayonne, l'alerte a été donnée, annonçant que les Allemands se trouvaient juste devant la ville. Les fugitifs étaient en danger, alors le train a fait demi-tour et après cinq jours pendant lesquels le train est passé par plusieurs camps et encore une marche de 20 km, les internés sont arrivés au camp de Saint-Nicolas. Il s'est avéré que les soldats allemands en route pour Bayonne étaient les prisonniers sur le train. Tout était un malentendu. Les internés ont dû fuir devant eux-mêmes. Ces événements ont provoqué un grand désespoir parmi les émigrants et quelques-uns d'entre eux ont décidé de prendre en main leur propre destin. En conséquence, Kantorowicz, Räderscheidt et d'autres Allemands ont pris la fuite pendant la marche vers le camp de Saint-Nicolas car il n'y avait que peu de surveillants. Feuchtwanger avait donné une note adressée au Consul des Etats-Unis à Kantorowicz pour mettre en mouvement sa fuite. Kantorowicz lui-même avait encore quelques problèmes avant de pouvoir émigrer aux Etats-Unis. Quand il a finalement obtenu son visa de sortie, un mandat d'arrestation l'attendait au bureau du port, mais on l'a finalement laissé partir par pitié (cf. Kantorowicz, 1971, p. 126 pp.) Dans son œuvre, Kantorowicz (1971, p. 149) écrit sur l'aide du peuple français :

« Doch heute weiß ich, dass kaum einer von uns hätte entkommen können ohne die Mithilfe des überwiegenden Teils der französischen Bevölkerung, die uns schützte und half, wann und wo es möglich war. »

Ayant auparavant – comme beaucoup d’autres fugitifs allemands – exprimé sa colère envers les français qui ont pourchassé et traqué les émigrants, un changement de son état d’esprit a eu lieu au cours de sa fuite réussie. Kantorowicz savait que peu d’entre eux auraient pu fuir sans l’aide de la population française qui les a protégés et aidés quand c’était nécessaire.

7.2. La fuite de Lion et Marta Feuchtwanger

Lion Feuchtwanger se trouvait encore parmi les internés au camp de Saint-Nicolas à Nîmes. Sa femme, Marta, courageuse et intelligente a tout fait pour organiser la fuite de son mari. Dans son livre « Der Teufel in Frankreich », Lion décrit surtout la situation dans les camps d’internement et on peut aussi lire les événements de sa fuite dans des extraits de son journal intime ou bien dans des lettres à ou de sa femme. Par contre c’est Marta Feuchtwanger qui a écrit le chapitre « la fuite » dans cette édition actuelle du livre dans lequel le lecteur peut apprendre toute l’histoire de cette aventure qui a permis aux Feuchtwanger de finalement quitter l’Europe.

En effet, une photographie (voir dessous) prise de Lion aux Camp des Milles a déclenché le mouvement d’organiser sa fuite. Pris en photo derrière une haie de barbelés, Feuchtwanger ne savait pas que cette image allait faire le tour du monde. Bientôt elle était même connue aux Etats-Unis où Mme. Roosevelt, la femme du président a poussé son mari à forcer le sauvetage de Feuchtwanger, un ennemi de Hitler (cf. Feuchtwanger, 1992, p. 344 p.).



Image 2: Lion Feuchtwanger au Camp des Milles (<http://kuenste-im-exil.de/KIE/Content/EN/Topics/vichy-frankreich-en.html>)

Marta, qui avait réussi de fuir du camp Gurs, est allée au consulat américain à Marseille où elle a tout de suite été accueillie par le consulaire Bingham. Ensemble, ils ont mis le plan pour la fuite de son mari en route. Ayant visité Lion au camp de Saint Nicolas, elle savait que quelques internés avaient le droit de passer par un trou dans les barbelés pour aller se laver dans une rivière près du camp. Il n'y avait que quelques gardes pour les surveiller et une fuite en sandales et en shorts semblait impossible pour les gardiens. Avec une note de Marta, le vice-consul s'est mis en route pour « enlever » Feuchtwanger. En cachette, il l'a donnée à Lion sur laquelle il pouvait remarquer l'écriture de sa femme : « Frag nichts, sag nichts, geh mit » (Feuchtwanger, 1992, p. 344) était écrit sur le papier sans signature, « Ne pose pas de questions, ne dis rien, va avec lui ». Sans être impliqué dans ce plan de sauvetage, Lion a tout de même suivi ces instructions. Une voiture cachée derrière un buisson l'attendait où il a dû se vêtir d'un grand manteau et un voile. Aux contrôles, le consul a montré son passeport de diplomate américain et quand on lui a demandé qui était l'autre personne dans la voiture, il a répondu que c'était sa belle-mère. La première étape de la fuite a fonctionné, Lion est arrivé au consulat à Marseille où sa femme l'attendait déjà impatientement (cf. Feuchtwanger, 1992, p. 344).

Les Feuchtwanger ont dû rester quelques semaines à Marseille dans la villa privée du consul Bingham. Un pasteur américain, Waitstill Sharp, a été envoyé par Mme. Roosevelt pour sauver Lion est arrivé. Ensemble avec le quaker Fry ils ont tout fait pour organiser une fuite. Feuchtwanger a parlé au consul et a insisté que Golo et Heinrich Mann devraient être sauvés aussi. Ainsi, Heinrich est arrivé de Nice et une journée Golo était devant les portes de la villa privée où il est resté jusqu'à sa fuite. Plus tard ils ont même appris que les Werfel étaient aussi à Marseille. Par contre il y avait un grand problème. Franz Werfel, Golo et Heinrich Mann étaient tous en possession de papiers tchèques, alors que Lion et sa femme avaient seulement leurs papiers allemands. Pour pouvoir quitter l'Europe il fallait aller à Lisbonne où se trouvait l'un des derniers ports d'où on pouvait partir pour l'Amérique. Il était incontournable de traverser l'Espagne pour arriver à cette destination et le seul chemin pour passer les frontières était un tunnel au pied des Pyrénées contrôlé par les Nazis. De plus, tous ceux qui voulaient passer ce tunnel devaient être en possession d'un permis de sortie. Avec le nom de « Feuchtwanger », prendre le train était hors de question et aussi il serait trop risqué d'essayer de passer par le tunnel.

Le plan de fuir tous ensemble ne fonctionnait donc pas, car les Feuchtwanger pourraient mettre les autres en péril. Dû à cette situation défavorable, Lion et sa femme ont dû fuir seuls avec l'aide de Sharp. Pour pouvoir voyager incognito, le consulaire américain a établi un document de la Croix Rouge pour Lion sous le nom de « Wetchek » – Feuchtwanger en anglais, un ancien pseudonyme – avec un permis de sortie. Avec l'aide de Sharp, Lion et sa femme ont réussi de prendre le train de Marseille à Cerbère d'où ils ont dû continuer à pied pour franchir les Pyrénées. Marta avait seulement son vrai passeport. Quand ils sont rentrés dans le bureau des douanes, Lion n'avait pas de problèmes de passer avec son faux document, sa femme par contre a réussi à corrompre les officiers avec des paquets de cigarettes de la marque « Camel » – l'idée venait de Bingham qui savait qu'on pouvait obtenir beaucoup de choses avec ces cigarettes en Espagne. Les Feuchtwanger ont pris le train pour arriver au Portugal. Aux contrôles, ils n'étaient jamais ensemble pour ne pas faire remarquer qu'ils se connaissent, car le papier de Marta avec son vrai nom était très dangereux. Arrivé à Lisbonne, Lion a dû quitter la ville le plus tôt possible, car il y avait beaucoup d'espions des Nazis. Au port il n'y avait plus de tickets pour le bateau, mais Sharp a tout de même réussi à s'en procurer deux. Marta a dû attendre encore deux semaines jusqu'à ce qu'un autre bateau aille aux Etats-Unis. Lion l'attendait déjà au port de New-York quand elle est arrivée, enfin ils étaient ensemble en sécurité (cf. Feuchtwanger, 1992, p. 344 pp.).

7.3. La fuite des Werfel

Pour compléter l'histoire des sorts des écrivains mentionnés dans cette thèse, il ne faut pas oublier Franz Werfel et sa femme Alma. Quand la Belgique a capitulé en mai 1940 devant les troupes allemandes, ils ont quitté Sanary-sur-Mer pour Marseille où ils ont espéré d'obtenir les papiers nécessaires pour pouvoir quitter l'Europe. Comme les Werfel n'ont pas réussi à se faire établir un visa de sortie pour l'Amérique, ils ont décidé d'abord de fuir sans papiers. Leur plan était d'atteindre l'Espagne. Après une fuite aventureuse qui les menait aussi à Lourdes, ils ont obtenu le sauf-conduit pour Marseille où ils sont retournés. Au cours de cet essai de fuite pendant lequel ils sont presque tombés dans les mains des Nazis qui se trouvaient déjà dans le Sud de la France, la station intermédiaire à Lourdes avant le retour à Marseille était signifiante pour la carrière – déjà couronnée de succès – de Franz Werfel. Il a juré d'écrire un livre sur la Sainte Bernadette dans la fameuse grotte de Lourdes en son honneur s'ils

réussiraient d'atteindre l'Amérique. De nouveau à Marseille, les Werfel ont eu de l'aide du quaker Varian Fry. Celui-ci faisait partie d'un comité de secours pour les fugitifs qui voulaient quitter la France. C'était aussi grâce à ses recherches et son organisation que Lion Feuchtwanger et sa femme ont pu fuir. Ensemble avec Heinrich, sa femme Nelly et son neveu Golo Mann, ils ont réussi à se sauver. Ils ont aussi dû passer par les Pyrénées pour arriver en Espagne. Par Barcelone et Madrid ils ont atteint Lisbonne d'où ils ont pris le bateau à vapeur « Nea Hellas » (Wunderlich et Menke, 1996, p. 240) qui les a amenés à New York le 13 octobre 1940. Franz Werfel a tenu sa promesse et a écrit son œuvre « Das Lied von Bernadette » qui a même été portée à l'écran. Ayant appris l'histoire de la Sainte Bernadette pendant le séjour à Lourdes, Franz Werfel s'est laissé inspirer par ce lieu de pèlerinage malgré la situation accablante dans laquelle il se trouvait (cf. Wunderlich et Menke, 1996, p. 238 pp.).

8. Les émigrés en France – conditions et influence du pays

Puisqu'une des questions centrales de ce travail est de révéler pourquoi tant d'émigrants ont choisi Sanary-sur-Mer comme station intermédiaire pour une durée plus ou moins longue au cours de leur fuite devant le régime national-socialiste, il est nécessaire d'expliquer les conditions dans le pays qui concernaient surtout les émigrés ainsi que l'influence de la France sur les exilés.

8.1. La France en fonction de pays d'asile en Europe

Premièrement il faut se pencher sur la réputation du pays. En Europe, la France était réputée pour son hospitalité, sa tolérance et son libéralisme ce qui lui apportait la position d'être « une terre d'asile ouverte aux réfugiés politiques » (Badia et al., 1979, p. 14). Dans le chapitre des biographies on peut constater une transformation des sentiments des émigrants envers leur pays de refuge dans les extraits cités des œuvres qui traitent leur vie en exil. En prenant en considération l'attitude de la population et surtout du gouvernement français envers les réfugiés du Troisième Reich, une cohérence entre cette transformation et l'évolution dans le pays peut être remarquée.

La France avait la réputation d'être le pays d'asile classique en Europe dès le 19^{ème} siècle qui avait déjà permis auparavant à de nombreux réfugiés politiques de passer ses frontières. L'origine de ces émigrés n'était pas d'importance. Selon Ruth, (cf. 1978, p. 25) il y avait deux raisons principales pour ce phénomène. Premièrement, une des causes était que la France était sous-peuplée à partir du 19^{ème} siècle et avait besoin de travailleurs étrangers. La deuxième raison est plus idéologique. A partir de la révolution française de 1789, une tradition libérale du pays s'est établie qui a été conservée à travers les siècles et les différents gouvernements jusqu'aujourd'hui. De plus, il faut noter que la France a signé toutes les conventions internationales concernant des émigrés, dont l'idée venait souvent même des délégués français. Bien que la France eût cette réputation d'exercer une politique d'asile libérale on peut constater un changement de cette politique entre 1933 et 1938 (cf. Ruth, 1978, p. 25 p.).

Au début de la grande vague d'émigration en 1933, le gouvernement français était libéral. Non-seulement les émigrés avaient le droit de passer les frontières, mais

aussi l'insertion professionnelle des réfugiés a été facilitée. Par contre cette vague a été stoppée par les autorités françaises en octobre de la même année. Plus que des émigrés illégaux ou bien une minorité avec des visas réguliers des consuls français en Allemagne pouvaient franchir les frontières. La situation s'est tout de même améliorée de nouveau quand le Front populaire est venu au pouvoir en France en 1936. Ils ont établi des mesures pour simplifier la vie des fugitifs du Troisième Reich. A noter en particulier est l'arrangement de Genève du 4 juillet. Désormais, les émigrés avaient la possibilité d'obtenir gratuitement un « certificat d'identité » (Badia et al., 1979, p. 55) qui leur permettait de circuler sur tous les territoires des pays qui ont signé l'arrangement mentionné – la France en faisait partie (cf. Badia et al., 1979, p. 26 pp.). « Les réfugiés politiques qui respectent les lois (de la France) ont droit à son hospitalité » (Badia et al., 1979, p. 56) avaient été les mots du ministre de l'Intérieur de 1936, Roger Salongro.

8.2. L'attitude française à l'égard des fugitifs allemands

Quand Hitler est arrivé au pouvoir, la majorité de la population française était hostile à son peuple et à son idéologie. Cette attitude ne s'explique pas seulement par les faits historiques – par exemple par le fait que durant la première guerre mondiale la France combattait l'Allemagne – mais aussi par les informations des grands journaux. Ce sont eux qui ont fait à la population française le récit des événements en Allemagne comme l'incendie du Reichstag ou bien les persécutions des adversaires du régime qui avaient eu lieu sous l'ordre des Nazis. Dû à cette conscience du péril dans lequel se trouvaient de nombreux fugitifs, la France a d'abord laissé ses portes ouvertes aux réfugiés du Troisième Reich. Tandis que la gauche et surtout le parti communiste sympathisait avec les exilés allemands, la droite voyait en Hitler – en 1933 encore en secret – un homme fort et avait peur de son pouvoir et sa puissance. Par conséquent, ils ont propagé peu à peu une haine et avant tout une méfiance parmi la population française envers les étrangers dans leur pays. Bien qu'ils aient dû fuir leur patrie pour échapper à l'emprisonnement ou encore pire – à la mort – à cause de leur origine juive ou leurs opinions antinazis, ils étaient – aux yeux de la droite – tout de même allemands et dû à leur nationalité, automatiquement assimilés aux partisans de Hitler. Dans la presse de droite, les réfugiés ont été traités de « métèques » (Badia et al., 1979, p. 26) et ils parlaient

d'une invasion allemande pour créer une xénophobie envers les émigrants (cf. Badia et al., 1979, p. 23 pp.).

8.3. Une lueur d'espoir parmi les émigrés ?

Quels étaient les premiers sentiments des émigrés allemands envers le pays qu'ils ont choisi comme refuge ? Comme il est visible dans quelques extraits dans le chapitre des biographies de ce travail, la plupart des réfugiés et surtout des intellectuels – Lion Feuchtwanger, Klaus et Thomas Mann en faisaient partie – qui ont dû abandonner leur patrie, partageaient une opinion. Ils pensaient qu'ils ne devraient pas rester longtemps en exil et que le gouvernement de Hitler serait de courte durée. Beaucoup d'émigrés ne connaissaient pas le pays ou peut-être ils y avaient été seulement pendant des brefs séjours, mais surtout, il existait la barrière de la langue. Quand même, la majorité des réfugiés avait des connaissances de l'histoire française qu'ils avaient apprise à l'école. La France avait déjà dans le passé accueilli des réprimés et les partisans de la gauche savaient qu'elle était « la patrie des révolutions » (Badia et al., 1979, p. 67). De plus, la devise « liberté, égalité, fraternité » qu'on voyait écrite au-dessus de chaque mairie, a certainement provoqué dans les émigrants une lueur d'espoir qu'ils seraient accueillis à bras ouverts. La France était dans leurs yeux un pays hospitalier et généreux où ils auraient peut-être – ainsi était l'opinion commune sur la population française – la possibilité de mener une vie heureuse, facile et aisée. Comme les ancêtres français pendant la Révolution de 1789, les réfugiés – chassés à cause de leurs pensées – étaient pour la liberté, les droits de l'homme et la démocratie dans leur patrie. D'après cela, pourquoi ne seraient-ils pas les bienvenus dans un pays qui représente ces valeurs ? (cf. Badia et al., 1979, p. 66 pp.).

8.4. Activités culturelles des émigrés en France

A part la forte activité littéraire et l'inspiration que les auteurs décrits dans cette thèse ont trouvées à Sanary-sur-Mer, il faut aussi se pencher sur les autres activités culturelles des émigrants en France, qui étaient nombreuses. Malgré le fait d'être en exil, ce qui a sûrement provoqué des sentiments mixtes parmi les réfugiés, la plupart d'entre eux – écrivains, journalistes et artistes – était tout de même à l'unisson avec l'idée de préserver la culture allemande. A leurs yeux, c'est exactement leur art – qui a été qualifié d'art « dégénéré » par les Nazis – qui représente la création artistique

de leur peuple. Bien qu'il existe aussi de la littérature d'exil venant d'artistes réfugiés dans d'autres pays, ce but a surtout été poursuivi en France. Pour eux, il s'agissait aussi de « conserver leur identité culturelle » (Badia et al., 1979, p. 78). Désormais, ils ont continué à faire des recherches, à peindre, à écrire, à organiser des groupes de théâtre, à faire des discours et des conférences, à réunir les artistes exilés, etc. Surtout les écrivains dont les œuvres ont été brûlées pendant l'autodafé des livres, ont contribué pour que la culture allemande reste vivante et l'ont enrichie en exil. Déjà en 1933, le « Schutzverband Deutscher Schriftsteller (S. D. S.) » (Badia et al., 1979, p. 79) a été reconstitué à Paris après avoir été transformé en « Reichsverband deutscher Schriftsteller » par Joseph Göbbels. Cette association – fondée aussi en riposte à l'autodafé – a aidé les écrivains exilés à pouvoir diffuser leurs œuvres au moins jusqu'au déclenchement de la guerre. De plus, le 10 mai 1934, un an après que les livres ont été brûlés, la « Deutsche Freiheitsbibliothek » (ibid.) – une bibliothèque pour les œuvres proscrites en Allemagne – a été créée sous la présidence de Heinrich Mann. Après le déclenchement de la guerre en 1939, le S. D. S. ainsi que la bibliothèque ont été interdits par la police française. Les membres et usagers ont été internés. Après l'invasion des Nazis à Paris, la bibliothèque a été détruite (cf. <http://www.initiative-literatur.de/de/paris/bibliothek.php>). Des congrès internationaux pour défendre la Culture avaient aussi lieu à Paris, où même une Université allemande libre – « Freie Deutsche Hochschule » (ibid.) a été inaugurée en juin 1935. Le « Freier Künstlerbund » (ibid.) était une autre association pour des artistes repoussés par les Nazis, créée en 1938 sous la présidence du peintre autrichien Oskar Kokoschka (cf. Badia et al., 1979, p. 78 p.). Thomas Mann, Heinrich Mann, Klaus Mann, Lion Feuchtwanger et Alfred Kantorowicz – pour ne citer que quelques noms – sont les écrivains actifs derrière ces mouvements et activités pour les émigrés allemands en France (cf. Ruth, 1978, p. 52 pp.). Mais comment est-ce que les écrivains exilés ont pu publier leurs œuvres en France où il existait toujours pour la plupart d'entre eux la barrière linguistique ? Selon Badia et al., (1979, p. 410) « seules les maisons d'édition financées par des partis, des groupements politiques d'émigrés allemands ou une organisation politique internationale ont pu avoir une existence relativement stable et durable. » Bien que déjà tout au début de la vague d'émigration en 1933 des maisons d'éditions aient publiés des œuvres des écrivains interdits en Allemagne, seules quelques unes ont réussi à survivre. A ce propos, il faut mentionner les « Editions du Carrefour » (Ruth, 1978, p. 57), une maison

d'édition qui a été fondée par Willi Münzenberg, un éditeur allemand et militant communiste. Cet éditeur a permis aux allemands exilés qui étaient en opposition avec le Troisième Reich de publier leurs œuvres en langue allemande. Pendant cinq ans il a pu conserver une place importante pour la diffusion des livres allemands en exil jusqu'à ce que Münzenberg rompt avec le parti communiste en 1937 ce qui met fin à sa maison d'édition. Une autre activité des émigrés était l'essai d'établir une presse d'exil pour informer le monde sur la terreur provoquée par les Nazis. Cette tentative d'élucider les crimes du régime de Hitler était sans succès. Malgré la publication de plus de 400 magazines et journaux en exil entre 1933 et 1945, la plupart était de courte durée. Seule une minorité – financée par des partis ou d'autres groupements politiques – a réussi à survivre pour plus longtemps (cf. Ruth, 1978, p. 57 pp.).

9. Résumé et analyse

Avant d'avoir commencé mes recherches sur quelques écrivains qui ont vécu en exil à Sanary-sur-Mer plus ou moins longtemps, je me suis posé quelques questions. Pourquoi ont-ils choisi justement cet endroit et comment un petit village de pêcheurs a pu devenir un centre de littérature allemande ? Pour pouvoir répondre à ces questions, j'ai fait des recherches sur la vie de quelques personnages célèbres qui sont tous mentionnés sur la plaque commémorative qui se trouve encore aujourd'hui dans la ville de Sanary-sur-Mer sur le mur de l'office du tourisme. Tous ces écrivains allemands et autrichiens dont les noms sont engravés sur cette plaque ont contribué à l'histoire qui s'est produite dans cet endroit sur la Riviera française. Il aurait été beaucoup trop vaste d'écrire sur tous les exilés de cette période à Sanary-sur-Mer, alors j'ai décidé de travailler de façon très détaillée sur quatre auteurs célèbres pour pouvoir me faire une image des nombreux événements qui ont marqué ce temps difficile.

Premièrement j'ai lu des œuvres générales sur l'exil en France de 1933 et à 1945. La ville de Sanary-sur-Mer est mentionnée assez souvent ainsi que les noms de certains protagonistes de l'exil. Les auteurs de ces livres font souvent référence aux lettres, journaux intimes et à d'autres œuvres et récits des personnages qui ont vécu à Sanary-sur-Mer. De telle façon, j'ai pu élargir ma bibliographie car j'ai lu beaucoup de livres dans lesquels on apprend de première main les événements de cette période et les pensées des écrivains allemands. Ce sont justement ces pensées et les récits des protagonistes de mon travail qui m'ont intéressé le plus, car je voulais connaître les détails de leur exil et leur situation. Souvent c'étaient aussi les femmes des écrivains qui ont livré des informations intéressantes sur la vie en exil. De plus, les émigrants ont écrit sur leurs rencontres avec les autres fugitifs qui ont partagé leur sort. C'est ainsi que par exemple Ludwig Marcuse ou bien Alfred Kantorowicz, qui ont aussi vécu à Sanary-sur-Mer, ont dédié leurs œuvres ou quelques passages de leurs textes à l'exil dans le Sud de la France.

Pour connaître les raisons pour lesquelles les écrivains traités dans cette thèse ont choisi Sanary-sur-Mer comme endroit de refuge, il est nécessaire de pouvoir se faire une image de leur vie en exil. Il fallait se pencher sur leurs sentiments et leurs opinions envers le fait de devoir abandonner leurs patries. Quels étaient leurs désirs

à cette époque où leurs vies changeaient d'un jour à l'autre ? Et à quel endroit est-ce qu'il était possible de poursuivre leurs buts qu'ils avaient après avoir abandonné leurs domiciles en Allemagne – où dans le cas de Franz Werfel en Autriche ? De plus, il fallait que le pays choisi accepte leurs intentions pour qu'ils puissent vivre hors danger et en tranquillité. Ces pensées qui ont aussi évolué pendant mon travail et mes recherches, m'ont poussé à aborder mon thème de la manière dont je l'ai fait. La grande question posée au début de cette thèse « Pourquoi les écrivains ont-ils choisi Sanary-sur-Mer comme endroit de refuge ? » s'est aussi développée durant mes recherches. Non seulement il est intéressant de savoir pourquoi de nombreux auteurs ont choisi cet endroit, mais aussi pourquoi beaucoup d'entre eux sont restés jusqu'au dernier moment quand il est devenu de plus en plus dangereux pour eux à cause des Nazis qui se trouvaient déjà dans le Sud de la France. Ces décisions – aussi décrites dans les chapitres précédents – montrent à quel point les exilés allemands et autrichiens étaient attachés à ce petit village de pêcheurs.

Pendant ce travail j'ai remarqué quelques points communs, mais aussi des différences parmi les pensées des auteurs en exil. Surtout les Mann – Klaus et Thomas – avaient d'abord une mauvaise impression de la région. Klaus décrit Sanary-sur-Mer comme endroit sale comme il y en a beaucoup sur la Côte d'Azur. Thomas Mann, ayant d'abord passé un moment au Lavandou dans un hôtel n'était pas content non-plus avec le paysage ou bien sa situation en général. Il a dû abandonner de nombreux postes, la mondanité, le théâtre, etc. n'existait plus pour lui. Frappé fort par l'exil, Thomas Mann s'est aussi retiré de la politique et cherchait un endroit où il pouvait vivre en repli sur lui-même. C'est surtout à cause de l'influence de Jean Cocteau – un écrivain français et ami de la famille Mann – et des Schickele que Thomas et Klaus Mann sont venus en France sur la Côte d'Azur. Leurs noms étaient parmi les premiers sur la liste des Nazis pour expatrier leurs ennemis et ils étaient aussi parmi les premiers écrivains chassés à s'installer sur la Côte d'Azur, à Sanary-sur-Mer. Klaus Mann était encore jeune et connu aussi pour quelques escapades pendant la nuit. Comme il est écrit dans le chapitre dédié à sa vie en exil, Sanary était de temps en temps un peu trop ennuyeux pour lui. Il avait besoin de pouvoir sortir dans de grandes villes où il y avait plus de monde et plus d'opportunités pour s'amuser pendant la nuit. C'est peut-être aussi une des raisons pourquoi il n'est jamais resté pendant une longue période à Sanary-sur-Mer. Klaus Mann sympathisait avec le mouvement de la Bohème. Parmi les points marquants de

ce mouvement se trouve aussi le café comme point de rassemblement pour les écrivains et artistes où ils ont récité leurs œuvres. Klaus Mann parle d'un point de rassemblement de la Bohème, un centre renommé pour les écrivains les plus célèbres de cette époque. C'est à Sanary-sur-Mer où il était très actif en ce qui concerne son travail littéraire et politique. Ensemble avec sa sœur Erika, il se voyait comme porte-voix pour les intellectuels en exil. La mondanité avait un peu disparu, mais cela lui permettait de reconnaître les vraies valeurs. Entouré de travail et surtout de beaucoup d'amis écrivains, Klaus Mann – auparavant déjà hanté de dépressions – n'avait jamais été si heureux et occupé, selon son frère Golo. Inspiré par Sanary, il y a aussi fini son roman célèbre « Mephisto ». Des éditeurs sont venus à ce petit endroit pour engager les auteurs connus qui s'y trouvaient. Autour de Klaus Mann et son père s'est déjà formé un cercle de gens de lettres allemands et autrichiens dont les deux appréciaient toujours la sociabilité. La compagnie des émigrants était pour eux un aspect qui a rendu leurs vies plus douces pendant ces temps durs. Thomas Mann qui ne pouvait pas comprendre comment une révolution – le pouvoir des Nazis en Allemagne – a pu le chasser de son pays, a mis quelque temps à se remettre de ces événements tragiques de sa vie. C'est peut-être aussi cette attitude qui avait une influence négative sur son état d'âme quand il n'était pas content au Lavandou, mais une fois arrivé à Sanary-sur-Mer où il a acheté la Villa la Tranquille pour y passer l'été, son humeur a déjà changé. Le paysage, la maison et l'entourage lui ont fait du bien. La maison des Mann est devenue un premier endroit de rencontre pour de nombreux écrivains venus à Sanary-sur-Mer. Il y avait tout un cercle allemand qui se formait autour d'eux pendant des soirées dans leur maison. Thomas Mann a continué d'écrire sa tétralogie « Joseph ». Comme son fils Klaus, il a surtout apprécié l'entourage des amis à cet endroit. Il dit lui-même que c'est une des raisons qui a rendu sa situation moins insupportable. Sanary-sur-Mer lui a donné du courage malgré les circonstances de cette période de sa vie. Un positivisme s'est développé chez lui, il était heureux. Bien qu'il ait seulement passé l'été à Sanary, Thomas Mann est revenu de nombreuses fois pour visiter ses amis. Selon lui, cet endroit est devenu un nouveau chez-soi – un sentiment qu'on voit aussi chez d'autres auteurs – et cette étape était la plus heureuse dès sa fuite de l'Allemagne. C'est au nouvel an de 1933 qu'il a dit qu'il ressentait même plus l'absence de Sanary-sur-Mer que celle de Munich – son ancien domicile.

Lion Feuchtwanger a déjà tôt remarqué le danger que posaient Hitler et ses partisans. Après avoir quitté l'Allemagne pour la Suisse, la vie y est devenue trop chère. Les Feuchtwanger ont alors décidé de déménager dans le Sud de la France. Sanary-sur-Mer, situé sur la Côte d'Azur n'était pas comme les autres endroits connus sur la Riviera française. Le petit village était beaucoup moins cher. L'écrivain célèbre voulait d'abord seulement y rester pendant l'été et il ne pensait pas que le règne de Hitler serait de longue durée. Quand il décrit sa première maison qui est, selon lui, primitive, des sentiments de bonheur sont transmis au lecteur. Il n'a pas de ressentiments, il est heureux, il y a la mer. L'exil était la période la plus productive de sa vie, il a même inclut une description de sa maison dans « Die Geschwister Oppermann ». Lion Feuchtwanger a beaucoup travaillé et son domicile est devenu un point de rassemblement pour de nombreux artistes. Selon lui, les Nazis n'ont pas réussi à le ruiner. En lisant les extraits cités dans cette thèse, il devient clair que Sanary-sur-Mer, l'endroit simple avec le beau paysage et sa belle maison avec toutes les habitudes qu'il s'est attribuées jouent le plus grand rôle pendant son exil. Ce sont certainement ces faits qui ont provoqué en lui des sentiments plus forts que pour sa patrie. A mon avis, c'est aussi cette attache envers Sanary qui a fait trainer sa fuite aux Etats-Unis. Mais des termes comme « Exilheimat » – son chez-soi en exil – ou « Château au bord de la mer » – telle était la description de la Villa Valmer – décrivent exactement cet amour pour la ville. Comme Feuchtwanger a vécu à Sanary-sur-Mer le plus longtemps et dû au fait que tout un cercle d'artistes célèbres s'est fondé autour de lui, le nom de « Roi des émigrants » lui appartient sans doute.

Comme il y avait aussi de nombreux fugitifs autrichiens qui ont quitté l'Autriche pour la France, j'ai choisi de faire des recherches sur l'exil de Franz Werfel – à l'époque un des plus célèbres écrivains autrichiens. Contrairement aux autres écrivains mentionnés, qui ont surtout de belles choses à dire sur la vie en exil à Sanary, le récit d'Alma Mahler-Werfel était plutôt négatif. Selon elle, l'émigration était une maladie et ils appartenaient nulle-part. Un sentiment de chez-soi ou de nouvelle patrie ne semble pas exister chez les Werfel. Les descriptions accompagnées toujours d'une certaine négativité sont sans aucun doute liées aux événements de ce temps-là. Ayant quitté l'Autriche au moment de l'Anschluss en 1938, les Werfel sont venus en France au moment où la xénophobie s'est répandue parmi la population française. Des contrôles, des insultes et des perquisitions étaient à l'ordre du jour. Franz Werfel était aussi productif en exil, mais les récits sur sa vie viennent de sa femme. A mon

avis, c'est elle qui l'a toujours influencé dans ses pensées ainsi que dans ses actions. Alma Mahler-Werfel le poussait à travailler plus dur, mais aussi elle dominait Franz Werfel qui semblait avoir un caractère faible. Les énoncés de Werfel paraissent limités. Malgré les chicaneries, il a tout de même dit que la vie à Sanary semble presque paradisiaque et après le déclenchement de guerre, il a décidé de rester en France. « On ne pouvait vivre nulle-part aussi bien qu'à Sanary-sur-Mer » étaient les mots de Franz Werfel. Pour lui, la France était imbattable et surtout, il ne voulait pas abandonner le dernier bout d'Europe. La situation des Werfel avec l'image que j'ai pu me faire suite à leurs descriptions me fait penser au titre de l'article qui a attiré mon attention sur ce thème : « Le paradis à l'ombre ». Malgré le fait d'être en exil, l'abandon de leur patrie, la guerre en Europe et les tracasseries en France, Franz Werfel qualifie Sanary tout de même de paradis.

Ayant résumé les aspects les plus importants des quatre écrivains pour pouvoir répondre aux questions centrales de ce travail, il faut impliquer les faits historiques ainsi que l'influence de la France sur les exilés pour compléter l'analyse. En 1933, la France était encore très libérale en ce qui concerne l'asile pour les réfugiés allemands. Le pays de la révolution semblait être idéal pour de nombreux fugitifs du Troisième Reich. Feuchtwanger même écrit qu'il avait toujours la devise « liberté, égalité, fraternité » en tête quand il a déménagé au Sud de la France. Cette réputation du pays était une raison pourquoi autant d'Allemands chassés sont venus en France. Le Sud avec sa fameuse lumière provençale avait déjà attiré de nombreux artistes, surtout des peintres. Le cercle du Café du Dôme a peut-être fait le lien entre la bohème allemande et Sanary-sur-Mer, mais Julius Meier-Graefe et Walter Bondy ont recommandé cet endroit aux intellectuels exilés du Troisième Reich. La présence de Thomas Mann et Lion Feuchtwanger, qui ont accueilli beaucoup d'autres écrivains et artistes célèbres, a transformé Sanary en capitale mondiale de la littérature allemande. Comme Meier-Graefe, qui cherchait du silence, Thomas Mann a voulu vivre en repli sur lui-même. Ce petit village est à l'abri de la pompe des grandes villes sur la Côte d'Azur, mais tout de même riche en charme, splendeur et beauté. Cet endroit doit avoir un effet inspiratoire sur les artistes qui y viennent, car un autre point commun des quatre écrivains mentionnés est que l'exil à Sanary-sur-Mer était prolifique.

Le petit endroit de Sanary-sur-Mer où on était – selon Marta Feuchtwanger – plus curiste qu'émigrant, a changé dès la Nuit de Cristal en novembre 1938. La peur s'est répandue parmi la population française ce qui a provoqué une xénophobie et de l'antisémitisme en France. Les œuvres des écrivains – même s'ils contenaient souvent des critiques envers l'idéologie de Hitler – l'ont rappelée aux Nazis. L'homme fort allemand était à Berlin, mais les fugitifs n'étaient pas intouchables. Cette peur hystérique était peut-être déjà un signe de faiblesse et de l'impuissance contre les forces allemandes qui allaient envahir le pays. A mon avis, avant la défaite française, les internements ont servi comme petite « victoire » sur les Allemands. Les Werfel sont venus pendant cette période où la « douce France est devenue hostile » – ainsi étaient les mots de Lion Feuchtwanger. Avec l'accord d'armistice après la défaite de la France, le pays a même accepté de déporter les fugitifs qui se trouvaient sur la liste noire des Nazis. Malgré les dangers prévisibles au moment des premiers internements, Lion Feuchtwanger et Franz Werfel ne voulaient pas quitter le pays. On peut constater que tous les quatre écrivains ont développé des sentiments plus ou moins forts pour Sanary-sur-Mer. Les termes comme amour, beauté, la mer, nouveau chez-soi, paradis et de nombreuses autres expressions font preuve de ma constatation. Je me permets de dire que c'est aussi une des raisons pourquoi Feuchtwanger et Werfel ont décidé de rester jusqu'au dernier moment possible.

La France – le gouvernement ainsi que la population – a certainement aussi joué son rôle pendant l'exil des fugitifs allemands. En 1933 encore une terre ouverte aux émigrants, elle devient un lieu de refuge idéal. Comme les écrivains étaient de l'opinion que le règne de Hitler serait de courte durée, ils se sont installés pas loin de leur patrie. En lisant des textes sur les nombreuses activités culturelles des exilés, j'ai remarqué que surtout les partis de la gauche et spécialement les communistes ont soutenu les intellectuels allemands dans leur but de préserver leur culture. Il n'est pas évident quelle était la position du gouvernement français envers ce mouvement des exilés. Pendant mes recherches je n'ai pas pu trouver des obstacles posés par la France pour empêcher les intellectuels allemands de poursuivre leurs intentions. Il existait la barrière de la langue qui posait un problème aux maisons d'édition pour diffuser les œuvres des écrivains allemands. Selon moi, la France poursuivait le style du « laissez-faire » envers les activités culturelles des exilés au moins jusqu'en 1939 où tout contact avec les Allemands a provoqué des « troubles » parmi une majorité de la population. Tout de même, jusqu'à l'aggravation de la situation des fugitifs

allemands en France, les intellectuels avaient la possibilité de lutter avec leurs moyens contre le régime national-socialiste dans leur patrie. Alfred Kantorowicz, Thomas Mann, Klaus Mann, Heinrich Mann et Lion Feuchtwanger étaient des membres ou même des présidents des institutions fondées en exil. Ils ont tous passé une période plus ou moins longue dans le Sud de la France. Sans doute, d'autres écrivains et artistes chassés voulaient suivre l'exemple de ces célébrités et s'installer près d'eux.

10. Conclusion

Au cours de ce travail une image vaste de l'exil à Sanary-sur-Mer s'est cristallisée. Sanary-sur-Mer, un endroit plutôt inconnu est devenu un centre de littérature allemande. Les raisons pourquoi des fameux écrivains allemands et autrichiens comme Feuchtwanger, Werfel, Mann, etc. ont choisis ce petit village comme refuge sont nombreuses.

Premièrement, la France avait une réputation d'être un pays libérale, les Allemands avaient appris à l'école l'histoire de sa révolution. « Liberté, égalité, fraternité » est écrit sur chaque mairie, des mots qui ont certainement attiré quelques émigrants qui voulaient reconstruire leur vie. Le Sud de la France était déjà connu pour sa beauté, spécialement la Côte d'Azur. Mais pour les écrivains chassés qui ont dû abandonner leur patrie, l'argent jouait un rôle dans leur choix de refuge, car leurs livres ont été interdits. La région autour de Sanary-sur-Mer et la ville même se sont présentées comme endroits idéales, car ils étaient abordables. Animés par les premiers écrivains et artistes allemands qui avaient résidé dans le petit village, des personnes célèbres sont venues à Sanary. Ils y trouvaient tout ce dont ils avaient besoin pour être heureux. Les cafés au port sont devenus des points de rassemblement pour la bohème allemande et autrichienne. En plus, en gardant l'espoir que la terreur en Allemagne ne serait pas de longue durée, les fugitifs étaient dans un état voisin de ce qui leur permettait de pouvoir mieux se renseigner sur les événements dans leur patrie. Mais en lisant les récits sur les écrivains en exil à Sanary, des raisons plus profondes pour leur choix de refuge et surtout pour la décision d'y rester si longtemps sont apparues. Un véritable amour s'est développé parmi les exilés qui – en grande partie – ressentaient même l'absence de Sanary-sur-Mer après la guerre. Pour eux, la ville et le pays sont devenus une nouvelle patrie. Entourés d'amis écrivains, inspirés par l'histoire et par la beauté du paysage et à l'abri de la mondanité et des grandes villes, les exilés à Sanary-sur-Mer ont créé leur « Paradis à l'ombre » pendant cette période turbulente.

Klaus Mann avait raison quand il a dit que les étés à Sanary entreraient dans l'histoire de l'art. L'histoire des exilés allemands et autrichiens a enrichi la culture du pays et a transformé Sanary-sur-Mer en endroit touristique qui attire de nombreux intéressés chaque année.

11. Annexe

Zusammenfassung

Der Zweite Weltkrieg und insbesondere die Herrschaft Hitlers von 1933 bis 1945 brachten Not und Elend für viele Menschen mit sich. Kunst und Literatur, die der Ideologie der Arier nicht entsprachen, wurden verboten, die Bücher unzähliger Autoren wurden im Jahr 1933 verbrannt. Das ganze Land wurde von allem – Menschen, Büchern, etc. – „gesäubert“, was dem Dritten Reich und dessen Diktator schaden könnte. Infolgedessen mussten alle, die eine Festnahme oder Schlimmeres zu befürchten hatten, das Land verlassen. Eine erste Emigrationswelle begann mit der Machtergreifung Hitlers im Jahr 1933. Viele Menschen und unter ihnen einige Intellektuelle Deutschlands und Österreichs suchten Zuflucht in benachbarten Ländern.

Diese Arbeit befasst sich mit dem Leben österreichischer und deutscher Schriftsteller im Exil in Sanary-sur-Mer. Jener kleine Ort an der Côte d'Azur im Süden Frankreichs war die Zufluchtsstätte für berühmte Literaten wie Lion Feuchtwanger, Thomas und Klaus Mann und Franz Werfel. Von dort aus verfolgten sie ihre Absichten, nämlich die deutsche Kunst zu wahren und weiterhin schriftstellerisch tätig zu sein. Die exilierten Schriftsteller machten aus diesem kleinen Dorf ihr Paradies abseits des Prunkes der größeren Städte an der Côte d'Azur. Durch die Studie von Tagebüchern, Berichten und Erzählungen von und über jene Autoren, die in Sanary waren, wird in dieser Arbeit die Frage beantwortet, warum dieser bisher unbekannte Ort ein Zentrum deutscher Literatur wurde.

Lebenslauf

■ Persönliche Daten

Name: Nicolas Desgeans
Geburtsort: Wien
Nationalität: Österreich, Frankreich

■ Schulbildung

1996 – 2000 Besuch der Volksschule Kreindlgasse
2000 – 2008 Besuch des Gymnasiums Billrothstraße GRG 19
Abschluss Matura (Durchschnitt: 1,5)

■ Ausbildung

2008 Österreichischer Militärdienst
seit 2009 Lehramtsstudium Bewegung und Sport mit Zweitfach Französisch
2014 Beginn und Abschluss der Diplomarbeit, Absolvierung aller Pflichtlehrveranstaltungen

■ Berufserfahrungen

seit 2009 Nachhilfelehrer in Französisch, Deutsch und Englisch
seit 2008 Privatlehrer für das Musikinstrument Schlagzeug
2012 und 2013 Kinderbetreuer beim Rathaus-Bikefestival
seit 2011 Promoter bei PlusPromotionSales
seit 2012 Fußball- und Tennistrainer bei Team Activities

■ Sonstige Qualifikationen

Sprachkenntnisse: Deutsch Muttersprache
Französisch Muttersprache
Englisch ausgezeichnete Kenntnisse
Spanisch Grundkenntnisse

12. Bibliographie

Azuélos, D. (2006). *Lion Feuchtwanger und die deutschsprachigen Emigranten in Frankreich von 1933 bis 1941*. Bern; Wien: Lang

Badia, G., Joly, F., Joly, J.-B., Laharie, C., Lederer, I., Mathieu, J.-P., Roussel, H., Rovin, J. et Vormeier, b. (1979). *Les barbelés de l'exil*. Grenoble: Presses universitaires

Brunot, M., Guindon, J., Martina-Fieschi, D., Monjoin, H., Nieradka, M., Rotger, B. et Seifert, A. (éd.). (2004). *Sur les pas des Allemands et des Autrichiens en exil à Feuchtwanger, L. (1992). Der Teufel in Frankreich*. Berlin: Aufbau-Verlag

Flügge, M. (2007). *Wider Willen im Paradies*. Berlin: Aufbau Verlagsgruppe GmbH

Grandjonc, J. (éd.). (1990). *Zone d'ombres*. Aix-en-Provence: Alinéa

Sanary, 1933-1945. Sanary-sur-Mer: Ville de Sanary-sur-Mer

Jungk, P. (1987). *Franz Werfel*. Frankfurt am Main: Fischer

Kantorowicz, A. (1971). *Exil in Frankreich. Merkwürdigkeiten und Denkwürdigkeiten*. Bremen: Schünemann

Kunisch, H. et Moser, D-R. (éd.). (1990). *Neues Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur seit 1945*. München: Nymphenburger Verl.-Handlung

Kurzke, H. (1997). *Thomas Mann: Epoche – Werk – Wirkung*. München: Beck

Mahler-Werfel, A. (1960). *Mein Leben*. Frankfurt am Main: Fischer

Marcuse, L. (1960). *Mein zwanzigstes Jahrhundert*. München: Paul List Verlag

Martens, S. (2006). *Kleine Geschichte Frankreichs*. Stuttgart: Phillip Reclam jun.

Michelin (2006). *Le Guide Vert: Côte d'Azur*. Paris: Michelin Editions des Voyages

Nieradka, M. L. (2008). *Wendepunkte – Tournants*. Bern: Lang

Raddatz, F.: *Paradies im Schatten – Dans: Merian (1986)*. Hamburg

Schunck, P. (2004). *Geschichte Frankreichs. Von Heinrich IV. bis zur Gegenwart*. Stuttgart: ibidem-Verlag

Skierka, V. (1984). *Lion Feuchtwanger*. Berlin: Quadriga-Verlag

Wald, Staudinger, Scheucher, Scheipl, Ebenhoch (2006). *Zeitbilder 7. Geschichte und Sozialkunde. Politische Bildung. Vom Ende des Ersten Weltkrieges bis in die Gegenwart*. Wien: Österreichischer Bundesverlag Schulbuch

Wunderlich, H. et Menke, S. (1996). *Sanary-sur-Mer: Deutsche Literatur im Exil*. Stuttgart: Metzner

Sites internet

<http://www.dhm.de/lemo/html/nazi/innenpolitik/index.html> – dernier accès le 04 février 2014

<https://www.dhm.de/lemo/html/nazi/innenpolitik/etablierung/index.html> – dernier accès le 04 février 2014

<https://www.dhm.de/lemo/html/nazi/innenpolitik/buecher/index.html> – dernier accès le 05 février 2014

<http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/MannThomas/> – dernier accès le 25 mars 2014

http://de.wikiversity.org/wiki/Benutzer:H.-P.Haack/Erstausgaben_Thomas_Mann/_Ida_Herz_%281894_%E2%80%93_1984%29 – dernier accès le 29 avril 2014

<http://www.purkersdorf-online.at/gemeinde/partner/sanary.php> – dernier accès le 29 avril 2014

<http://www.initiative-literatur.de/de/paris/bibliothek.php> – dernier accès le 28 mai 2014

Images

Image 1 : Nicolas Desgeans, 05 août 2007

Image 2 : <http://kuenste-im-exil.de/KIE/Content/EN/Topics/vichy-frankreich-en.html> – dernier accès le 21 mai 2014